

VOLUME X • NUMÉRO 07 • MONTRÉAL

JUILLET

2003

PER

I-720

CON

L'ITINÉRAIRE

RIEN DANS LES MAINS, RIEN DANS LES POCHEs, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

2\$

Lynda Thalie
Le métissage
des sonorités

L'humour
Industrie et engagement



Comité de liaison en itinérance de Montréal

Les réalisations récentes du Comité de liaison en itinérance de Montréal porte sur :

- Les refuges d'urgence pendant la saison froide
- Le logement social avec support communautaire
- La mise en oeuvre de l'Initiative de partenariats en action communautaire (IPAC), un programme fédéral qui a permis la réalisation de 103 projets depuis 2001.

Merci à tous les partenaires !

- Ville de Montréal ■ Auberge Madeleine
- Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal ■ CLSC des Faubourgs ■ Hôpital St-Luc du CHUM
- Développement des ressources humaines Canada ■ Fédération des organismes sans but lucratif d'habitation de Montréal ■ Centre Dollard-Cormier ■ La Mission Old Brewery ■ Curateur public du Québec ■ Service de police de la Ville de Montréal ■ Le Bon dieu dans la rue
- Armée du Salut ■ Association Bénévole Amitié
- Groupe d'entraide à l'intention des personnes séropositives et itinérantes ■ Société d'habitation du Québec ■ Refuge des jeunes de Montréal
- Le Centre jeunesse de Montréal

Le Comité de liaison en itinérance mobilise tous les partenaires interpellés par la question de l'itinérance à Montréal. Il partage l'information sur la situation de la personne itinérante et identifie des mesures à mettre en place au plan de la prévention, du traitement et de la réinsertion des personnes itinérantes. La Régie régionale de Montréal souligne 13 ans de partenariat actif pour améliorer les conditions de vie et de santé des personnes itinérantes à Montréal.

Saluons 13 ANS de partenariat

Solidaire
face à
l'itinérance



RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
DE MONTRÉAL-CENTRE



Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les itinérants.

Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le conseil d'administration :

Présidente : à déterminer

Vice-président : Sylvio Hébert

Trésorier : Éric Cimon

Secrétaire : à déterminer

Conseillers : Robert Beaupré, Audrey Coté, Michèle Wilson, Carole Couture, André Martin

Administration du groupe :

Comité de direction : **co directeur :** Serge Lareault
co directrice : Denise English

Administration : **Responsable :** Serge Lareault
Adjointe administrative section gestion : Claudette Turgeon
Adjointe administrative section comptabilité : Denise Ouellet
Agente de projet/financement : Audrey Coté
Conseillère publicitaire : Renée Larivière

Café sur la rue : **Responsable :** Denise English

Distribution : **Responsable :** Denise English
Intervenant(e)s : Robert Beaupré, Julie Mc Dermott
Organisateur : Sylvio Hébert
Représentant des camelots : Gabriel Bissonnette

Espace Internet : **Responsable :** Mylène Bonin
Organisateur : Carl Gingras

Journal : **Responsable :** Serge Lareault
Agente de développement : Nancy Roussy

sommaire

Entrevue avec Linda Thalie 10

Actualité

4 Édito : Ce que nous ne pouvons faire sans l'État

5 L'humour dans tous ses états

7 Humour « z'à part »

19 Misère à ciel ouvert

25 Le camp Kennebec

Chroniques

Livres 12

Théâtre 13

Musée 14

Économie socialement responsable 17

Santé mentale 18

Communautaire 20

Info jeu 23

Info VIH/SIDA 24

Courrier du lecteur 26

Festival 26

Mots des camelots 28

Mots croisés 31

Prof Lauzon 32

Le monde du travail 34

L'ITINÉRAIRE

RIEN DANS LES MAINS, BIEN DANS LES POCHES, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

Le journal *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge

et Michèle Wilson. À cette époque, il était des-

tiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro, vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide.

Attention aux fraudeurs; personne n'est autorisé à solliciter au porte à porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour L'itinéraire.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec l'intervenant : Robert Beaupré au (514) 597-0238, poste 32.

Rédacteur en chef : Serge Lareault

Équipe de production du journal

Collaborateurs : Nancy Roussy, Audrey Coté, Gina Mazerolle, Maxime, Léo Paul Lauzon, Johanne Gingras, Élyse Frenette, Karine Projean, Jean-Philippe Loisel, Shayo, Lucie Hamel, Cathy Bazinet, Gabriel Bissonnette, Jérôme Savary, Nicky, Gilles Bélanger, Albert Grandmaison, Jean-René Lavoie, Vianney Huard.

Infographiste : Jocelyne Sénécal
Photo page couverture : Marc Jutras

Révision : André Martin, Guy Crevier, Gabrielle Coutu, Lorraine Boulais, Jean Carleton.

Mots croisés : Gaston Pipon

Imprimeur : Quebecor World Leblon

Tirage : 18 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

L'itinéraire est membre de :

NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue
Son tirage est certifié par



Tirage certifié
AVDA
membre 2003



L'itinéraire est entièrement recyclable

L'itinéraire

Administration - adresse postale
1108, Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1

Journal et Espace Internet
1907, rue Amherst

Café sur la rue
1104, Ontario Est

Tél. : (514) 597-0238

Téléc. : (514) 597-1544

Courriel : itineraire@videotron.ca

Site : www.itineraire.ca

50 000 lecteurs montréalais chaque mois!
Annoncer dans L'itinéraire, c'est aussi démontrer auprès d'un public conscientisé votre support à la cause des plus démunis en soutenant nos projets de réinsertion sociale.

Pour une Publicité dans L'itinéraire contactez Renée Larivière 597-0238 poste 27

La formation professionnelle des travailleurs(euses) à *L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, à Emploi Québec, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.

edito

Pour du changement à valeur sociale ajoutée : nous sommes prêts! Ce que nous ne pouvons faire sans l'État



serge lareault
rédacteur en chef

Le ministre des Finances, Yves Séguin, a terminé son premier discours budgétaire par une phrase désormais célèbre et qui n'a pas fini de lui coller à la peau : « *Plutôt que de nous demander ce que l'État peut faire pour nous, demandons-nous plutôt ce que nous pouvons faire sans lui* ».

Nous nous doutons bien de ce que la haute finance et un libre marché (totalement libéré) peuvent et veulent faire sans l'État. Cependant, le soutien au développement des PME, à Montréal comme en région (elles constituent un large pan de notre économie et des emplois au Québec) est essentiel. De plus, les pratiques en matière de partage des richesses et d'équité sociale ne peuvent être faites sans que l'État y joue un rôle déterminant. À quoi sert l'État si c'est pour laisser le libre marché agir à sa guise, ne s'intéressant qu'au seul profit des plus riches, sans considération pour les travailleurs vivant en marge des centres économiques ou des personnes vivant en marge de la performance sociale nécessaire à l'accès aux emplois actuels?

Le nouveau gouvernement libéral veut procéder à un changement majeur dans le fonctionnement de l'État. Soit, personne n'a dit que le modèle économique québécois était parfait, mais faut-il tout démolir? Tant de coupures ayant des répercussions sur presque toutes les classes sociales (sauf la plus riche) étaient-elles nécessaires?

Bien des gens ont été insatisfaits des résultats passés. Après huit ans de pouvoir, le Parti Québécois commençait à peine à nous laisser un espoir de lutte réelle contre la pauvreté avec son projet de Loi 112, voté également par les libéraux. Quant à sa politique de développement des régions, nous n'aurons jamais eu le temps de savoir si elle aurait donné tous les résultats escomptés.

On sent toutefois un vent d'inquiétude sur le Québec face à ces changements. À peine trois mois après l'élection des libéraux, nous ne pouvons qu'espérer qu'ils soient vraiment prêts et que leur projet tienne la route. Ce qui nous inquiète le plus, et c'est sous cet angle que nous analysons les réactions récentes des mouvements militants pour les droits sociaux et économiques face au premier budget libéral du Québec, c'est la qualité du rôle de l'État au cours de ce mandat donné aux libéraux de Jean Charest. Que ce soit Bruno Roy, président du syndicat des écrivains, qui se plaint de la perte historique du 1 % du budget de l'État dédié à la culture; Claudette Carbonneau, présidente de

la CSN, qui craint une crise sociale face aux répercussions qui en bout de ligne affecteront les populations les plus vulnérables; Gérald Tremblay, maire de Montréal, qui tremble devant la diminution financière de Québec lors de la négociation du contrat de ville et la perte possible de budgets qui pourraient contre-carrer les efforts de lutte à la pauvreté qui sévit durement dans la métropole; un nombre plus important que jamais de porte-parole ont manifesté leur inquiétude.

Le gouvernement veut réintégrer 25 000 ménages au marché du travail tout en coupant les outils pouvant conduire à la création d'emplois accessibles. Comment y arrivera-t-il? Est-ce le début d'une nouvelle ère de répression envers les plus pauvres comme le craint le Collectif pour un Québec sans pauvreté? Pour augmenter les finances de l'État, le gouvernement libéral compte sur deux formes de dépendances des Québécois : psychologique (la loterie et l'alcool) et essentielle (l'électricité : hausse déjà annoncée). Loto-Québec, la Société des alcools du Québec et Hydro-Québec devront donc rapporter plus.

À première vue, cette réduction du budget ne présente pas de solutions pouvant apporter la réduction tant attendue de l'écart entre les riches et les pauvres, réduction pourtant essentielle à la paix sociale. Aussi imparfait que puisse être un gouvernement, le peuple aura toujours besoin de l'État sans lequel aucun projet de société n'est réalisable. Nous appuierons tout gouvernement qui vise à équilibrer le budget car nous savons tous, du haut dirigeant de la Place Ville-Marie à la mère de famille monoparentale d'Hochelaga-Maisonneuve, qu'on ne peut dépenser plus qu'on a sans que ça nous retombe dessus un jour. Mais la répartition des dépenses doit se faire dans une entreprise en tenant compte des besoins de chacune des composantes, de même qu'un budget familial doit prendre en considération chacun des membres de la famille. C'est également en ce sens que doivent être vu le rôle de l'État et la répartition de ses avoirs. Si le gouvernement nous a annoncé le 13 juin dernier ce qu'il considérait que nous pouvions faire sans lui, nous attendons maintenant avec impatience et espoir qu'il nous présente ce qu'il est prêt à faire pour nous, en tant que responsable de l'État pour assurer l'évolution d'une société québécoise qui soit juste et équitable envers tous ses citoyens.

Pour tout changement qui sera proposé en ce sens, monsieur Charest, nous sommes prêts! ■



L'humour dans tous ses états

Vous l'aimez. Qu'il soit du ventre ou de la tête, qu'il soit jaune, noir ou grinçant, le rire fait recette. Les humoristes ont la cote, et cela ne date pas d'hier.

Plus qu'une étincelle fugace dans la grisaille quotidienne, l'humour éclaire la société québécoise depuis l'époque du Canada français. Depuis ce temps, l'un et l'autre sont intimement liés. « *L'humour est le miroir de la société québécoise* », indique le père du Festival Juste pour rire, Gilbert Rozon.

Acteurs sur les planches, mais aussi vecteurs du changement social, les humoristes peuvent être les détonateurs et les catalyseurs d'une prise de conscience. « *Les humoristes ont été les premiers à être adoptés par le peuple canadien français, parce qu'ils ont été les premiers à leur parler de leur réalité* », analyse l'auteur et professeur à l'École nationale de l'humour, Pierre-Michel Tremblay. Grâce à eux, les tabous tombent. « *Soudainement, à partir des années 1920, les gens pouvaient rire du curé*, ajoute celui qui écrit aussi pour l'artiste Jean-Michel Anctil. *Eh!, à l'époque c'était quelque chose, parce que la mainmise religieuse sur le Québec était très importante.* » Le langage utilisé dans les pièces de théâtre s'est également adapté aux gens d'ici. « *Ce n'était plus une comédie de Molière avec une façon de parler "à la française", mais plutôt "Oh boy! y'est cinq heures pis v'là la belle-mère!"* »

Mécanisme de survie

L'humour québécois s'est alors nourri des frustrations vécues par la population, comme un réflexe d'autodéfense. « *L'humour, on dit souvent que c'est comme un mécanisme de survie qui nous a permis de respirer au Québec, de faire un grand rire face au curé et à la domination anglaise* », rappelle l'auteur à l'œil vif et aux sourcils hauts perchés.

Plus généralement, le rire est l'antidote au mal de vivre qui permet de transformer les aléas tristes de l'existence en une fatalité heureuse. « *Le rire correspond à un besoin vital pour survivre*, assure Gilbert Rozon. *Sinon, vous prenez la vie au premier degré et il n'y a pas grand chose qui mérite d'être pris au premier degré.* »

Acquis de la culture anglaise, rire de soi-même joue un rôle de « soupape ». « *Avec l'autodérision, on a un regard objectif. Parfois, cela permet même de désamorcer un problème* », souligne Rozon.

Jérôme Savary
collaboration spéciale



Tendances

Le rôle apaisant de l'humour s'attarde plus aujourd'hui sur nos relations plus intimes et délaisse celles qui régissent les rapports entre les différents acteurs sociaux. « *Exceptés les Zapartistes, personne ne fait d'humour politique*, désigne Pierre-Michel Tremblay. *Mais c'est un mouvement sociologique, car de la même façon que les gens en Occident se sont désintéressés du politique, les humoristes ont fait un glissement vers le privé, ils se sont mis à parler des relations hommes-femmes, plutôt que du social.* »

Cette tendance lourde s'agrémentent cependant d'autres courants également significatifs de la société actuelle. L'humour absurde et un courant de fond plus politique représentent deux types d'humour qui recueillent une attention auprès de certains publics. « *Ce qui semble trouver une résonance chez les plus jeunes est l'humour des Denis Drolet, Chick'n Swell ou Bruno Blanchet, avec une teinte plus éclatée et absurde* », pressent le professeur à l'École nationale de l'humour. L'autre courant actuel est beaucoup plus ancré dans la réalité. « *Les Zapartistes sont en phase avec un courant de fond qui n'est pas grand public, mais qui fait écho à l'inquiétude actuelle de notre société face à la mondialisation* », reconnaît Pierre-Michel Tremblay.

La mode aujourd'hui en humour recherche toutefois son matériel dans un garde-robe vieux de 25 siècles. En Occident, les humoristes ont toujours choisi entre deux types d'humour existant depuis l'Antiquité. « *La première tendance du métier d'humoriste est de faire rire en tenant compte des problèmes de la Cité, à la manière grecque, reprise de nos jours par Yvon Deschamps ou les Zapartistes*, développe le professeur Tremblay. *La seconde consiste à faire rire en faisant oublier les problèmes de la Cité, à la manière romaine, on la retrouve dans le style de Stéphane Rousseau ou celui de Peter MacLeod.* »

La qualité, c'est payant!

Par ailleurs, l'humour de la Belle Province jouit d'une réelle reconnaissance dans la francophonie. « *Le succès des humoristes québécois à l'étranger s'explique car il y a ici une*



Gilbert Rozon, Juste pour rire...

grosse émulation et c'est une forme d'art qu'on aime pratiquer, se plaît à dire celui qui écrit aussi pour la troupe de théâtre Les Éternels pigistes. C'est aussi parce qu'il y en a beaucoup qui font de l'humour qu'à un moment donné émerge la qualité.»

Le public ne s'y trompe d'ailleurs pas et vient en masse assister aux spectacles. Grâce à cet engouement pour les humoristes, c'est toute l'industrie culturelle qui respire. *«L'humour est un art rentable qui génère de l'argent, comme la musique populaire, désigne Pierre-Michel Tremblay. Les humoristes sont précieux pour l'industrie culturelle car ils permettent de rentabiliser les salles.»* Les salles de spectacle dans des villes comme Baie-Comeau ne pourraient pas fonctionner *«s'il n'y avait pas le petit comique qui était venu attirer 1 000 personnes»*, ajoute-t-il. *«L'amour que les Québécois ont pour leurs humoristes n'a pas été créé artificiellement par une industrie, confirme l'auteur de pièces de théâtre et de séries télé. Cette industrie s'est créée car les gens d'ici se sont emparés de cette valeur culturelle et ceci est ancré profondément dans nos gènes. L'industrie de l'humour a un peu gonflé ce phénomène, mais c'est tout.»*

Symbole de cet engouement et grand messe du relâchement des zygomatiques, le Festival Juste pour rire attire aujourd'hui 1 700 000 spectateurs à Montréal, ce qui en fait le plus important au monde, selon ses organisateurs. À la tête de cet événement depuis plus de 20 ans, Gilbert Rozon souhaite de plus en plus en faire évoluer le contenu. *«Nous expérimentons une période de transition vers de nouvelles façons de communiquer avec le public. Les contenus vont évoluer»,* confie-t-il.

Éthique et tabous

En phase avec leur environnement, les artistes de la gaudriole abordent des thèmes révélateurs de la transformation de la société. Mais aborder des thèmes comme l'homosexualité, par exemple, requiert une stratégie élaborée pour pouvoir gagner le rire du spectateur.

«Si tu veux rire des homosexuels, il faut que les hétéros y goûtent aussi, pense Pierre-Michel Tremblay. Tout le monde doit passer au cash, faut que tout le monde y goûte.»

Peut-on rire de tout? N'y a-t-il pas de limites? *«Rien n'est intouchable, mais cela ne veut pas dire qu'on doit rire de tout, relativise l'auteur. Si tu veux y aller avec la pédophilie, il faudrait travailler fort pour trouver l'angle permettant de faire rire les gens avec ça.»* Des thèmes

aussi sensibles peuvent également donner matière à verser dans le vulgaire ou la facilité. *«Le mauvais goût ne peut pas tenir la route sur la distance, tempère cependant Gilbert Rozon. On va aller arracher un rire facile "pipi, caca, poil" et puis on va avoir l'illusion que cela a marché, mais quand cela va trop loin, il y a toujours un contre-pouvoir, une forme d'équilibre naturel qui intervient.»*

Des sketches situés à la limite du « socialement acceptable » pourraient tout de même avoir un rôle moteur pour la société. *«Quand je vois une tendance vulgaire apparaître, ça m'amuse au début car ça brasse un peu les bien-pensants»,* avoue Gilbert Rozon.

Les qualités prêtées à l'humour sont donc multiples. Tout semble dépendre de l'usage qui en est fait. Selon Pierre-Michel Tremblay, *«l'humour est un état d'esprit, c'est comme la Matrice».* ■

Humour « z'à part »

jérôme savary
collaboration spéciale

À la différence du sous-commandant Marcos, l'emblématique Mexicain défenseur des paysans opprimés, le groupe d'humoristes engagés les Zapartistes se montre à découvert. Chez ces Québécois, dont le nom de scène s'inspire des rebelles Zapatistes, révolutionnaires médiatisés par le célèbre fumeur de pipe cagoulé de noir, point de masque ni de

fard, et c'est le veston cravate qui prévaut face aux spectateurs.

Si le révolutionnaire mexicain s'est servi de son identité mystérieuse et des médias pour propager la cause de ceux qu'il défend à travers le monde, les Zapartistes lui emboîtent le pas avec leur Cabaret médiatique présenté au Lion d'Or. Les cinq humoristes ont ainsi fait le choix d'utiliser les médias pour réveiller la conscience de leurs spectateurs. Faux journaux télévisés, imitation de conférence de presse où Charest, Chrétien, Rumsfeld, Bush et Chirac sont ridiculisés, guerre en Irak, concentration des entreprises, mises à pied chez Bombardier... autant de sujets destinés à nous réveiller de l'apathie dans laquelle cette bande « z'à part » juge que nous sommes plongés. « Réveillez-vous! », tel est le message principal que la troupe de cyniques veut faire passer. « *La question fondamentale, pour moi, c'est "qu'est-ce qu'on va faire?" face à des événements comme l'invasion de l'Irak. Je trouve ça aberrant de constater à quel point il n'y a pas de réactions* », se désole la Zapartiste Geneviève Rochette.

Connerie bien distribuée

Ces trublions de la pensée inique affichent leur programme, dès le début du spectacle, par un manifeste sans compromis : « *Nous sommes de gauche, (...) nous pensons que le capitalisme sauvage actuel est une plaie de l'humanité mais, sur scène, les Zapartistes n'auront pas d'amis, même si (...) aujourd'hui vous faites pitié dans votre linge car, contrairement à la richesse, la connerie, elle, est très bien distribuée.* »



Geneviève Rochette et François Parenteau.

Photos : Louis Longpré



Le débat : Frédéric Savard, François Parenteau, Christian Vanasse, Geneviève Rochette et Denis Trudel.

La connerie est très bien distribuée, mais ce sont surtout les riches et les puissants qui ont passé de mauvais quarts d'heure lors de la dernière représentation le 6 juin dernier, dans la salle pleine et conquise du Lion d'Or. Les nouveaux despotes qui règnent à la tête d'empires où se concentrent médias et activités lucratives sont des cibles de choix, au premier rang desquelles Pierre-Karl Péladeau et le *self-made-man* Izzy Asper sont largement écorchés.

Christian Vanasse, Zapartiste à la mèche soigneusement coiffée, excelle dans les représentations de ces derniers. « Ahhh, je t'aime Pierre-Karl, tu es beau! », fait-il dire au président de Québecor, suffisant et imbu de lui-même, s'embrassant frénétiquement le revers du veston à la moindre occasion. Quant à Izzy Asper, propriétaire de la chaîne de télévision Global et de nombreux quotidiens anglophones dont *The Gazette*, il apparaît en véritable dictateur, avec des mimiques inspirées de Chaplin dans le film éponyme.

Pouvoir légitime?

« Le premier devoir de tout citoyen serait de remettre en question le pouvoir et la légitimité des gens qui l'ont, Noam Chomsky le dit. Moi, c'est ma cible principale », appuie fermement le musicien de la bande, Frédéric Savard. Celui-ci prête notamment sa voix puissante à Bush, lors d'un numéro où George répond en français à un Chirac (interprété par Christian Vanasse) essayant de l'amadouer dans un anglais très approximatif. Ce sketch en a fait rire beaucoup jusqu'aux larmes, le comique résidant également dans les textes, chansons d'amour à succès reprises par ces faux chefs d'État. Pour ces « fous du peuple », définition que Geneviève Rochette donne des Zapartistes, le monde politique semble être une source de sujets inépuisables. La scène internationale n'est pas la seule à nourrir le spectacle, et l'arrivée récente des libéraux et de Jean Charest à la tête de l'État québécois devraient, selon eux, être matière à rire pour les prochaines années.

Ils n'ont d'ailleurs pas tardé à tourner le Premier ministre du Québec en ridicule. Tout y est dans l'imitation offerte par François Parenteau : la posture, les frisstos, le trémolo dans la voix et l'inévitable « Je suis prêt »!

Manifeste de gauche, cibles politiques, les Zapartistes ne se considèrent pas militants pour autant. « *On critique beaucoup par l'humour, c'est un premier geste, mais on ne fait pas de théâtre militant comme pourrait en faire l'Action terroriste socialement acceptable, s'accordent-ils à préciser. On pointe juste des aberrations. Après, il y a d'autres personnes qui s'emploient à vraiment faire avancer les choses.* » Ils plaisantent quant à la tentation d'aller vers des moyens plus radicaux. « *Peut-être qu'un jour on montera notre faction armée.* »

Cependant, lors de l'entrevue accordée dans le sous-sol du Lion d'Or, autour de la table sur laquelle se mêlaient les textes aux verres de vin à moitié vides et aux restants de fromage, le ton est donné. Celui de Frédéric Savard et de Denis Trudel ne trahit aucune concession aux puissants. « *J'ai l'impression qu'au Québec on ne remet pas souvent en question ce que font nos dirigeants. On est pas loin de ce qui se passait au XVI^e ou au XVII^e siècle. On ne crève pas de faim, mais crisse (sic) on vit pas et on a trois jobs, quat'jobs, on prend pas de vacances, on n'a aucune sécurité financière. Moi, ça m'écoeure* », lance Frédéric Savard.

Satan aux cheveux bleachés

Et lorsqu'il est fait référence au festival C'pas juste pour rire, monté depuis deux ans en marge du célèbre événement, Denis Trudel indique que « *oui, c'était contre et en réaction à [la main mise sur le business de l'humour par Gilbert Rozon] que ce festival a vu le jour.* » Cet événement devrait encore avoir lieu cette année afin de permettre à l'humour politique et satirique d'avoir une

tribune, à la différence de celui auquel ils s'opposent où, selon eux, seul l'humour *mainstream* a sa place.

Les Zapartistes ne comptent pas Gilbert Rozon parmi leurs amis. Ils ont déjà refusé à deux reprises de participer à Juste pour rire, offre proposée par celui que Frédéric Savard nomme « Satan avec les cheveux bleachés », ce qui fait éclater de rire les autres membres de la bande. « *Quand tu t'associes avec lui, tu lui donnes 15-20 % de tout ce que tu fais, puis il a la mainmise sur ta production. On veut contrôler notre affaire et rester libre dans ce qu'on fait. Elle a un prix, cette liberté!* », explique Christian Vanasse.

Le prix à payer est peut-être celui de se soumettre à des activités qui ne sont pas tout à fait en accord avec leurs convictions profondes. « *Moi, j'ai fait une pub pour la première fois cette année, alors que tout le long de ma carrière je me refusais à en faire. Faut que je vive, j'ai un enfant, je n'avais plus beaucoup le choix* », avoue à regret Geneviève Rochette.

Frédéric Savard met toutefois cette réalité en perspective avec les contradictions autrement plus dérangeantes de certains personnages publics. « *Nous, on dit ça, mais cela n'a rien à voir avec les positions de Charest qui annonçait en 1997 qu'il resterait sur la scène fédérale ou de Stéphane Dion qui s'était engagé à démissionner si le PQ perdait les élections du 14 avril 2003* », rappelle-t-il.

Continuer à dénoncer les vraies affaires est définitivement le leitmotiv de ces trouble-fêtes. « *Parce qu'il doit payer son chalet, c'est dangereux pour un humoriste de taper sur Paul Tellier, Laurent Beaudoin [dirigeants de Bombardier] ou la Caisse de dépôt, fait remarquer Christian Vanasse. Il est plus facile pour un humoriste de taper sur la grosse, la tapette ou sur le BS d'Hochelega que sur Bombardier.* » ■

Lynda Thalie : l'originalité du métissage des cultures



Photos : Marc Jutras

gabriel bissonnette

Lynda Thalie en compagnie de Gabriel Bissonnette.

Seul personnage féminin de la comédie musicale *Le petit Prince*, la rose vaniteuse et capricieuse est bien différente de sa jeune interprète d'origine algérienne, Lynda Thalie. Véritable vent de fraîcheur soufflant sur l'uniformité de la pop québécoise avec son premier album *Sablier*, la jeune femme de 24 ans s'est fait un plaisir d'échanger avec les personnes réunies au *Café sur la rue* le 5 juin dernier.

Départ clandestin

La force et la maturité émanant de Lynda Thalie malgré son jeune âge ne sont pas étrangères à son vécu algérien. « *En 1988, quand les extrémistes musulmans ont commencé à terroriser la population, notre vie a basculé. Il n'y avait plus de démocratie. Il y avait des couvre-feux tous les soirs. Nous étions suivis et harcelés continuellement.* » La chanteuse reste visiblement marquée par la terreur qu'ont instaurée les intégristes en Algérie : « *Quand j'allais à l'école, je devais porter le voile. Nous n'avions pas le choix car il y avait des hommes qui se promenaient en menaçant de mort les femmes qui ne le portaient pas. J'ai même vu une fille se faire jeter de l'acide sur les jambes. D'autres se sont fait tuer à cause de ça* », se souvient Lynda Thalie.

Mais au-delà de la situation commune, il y a la situation particulière de la famille Thalie dont la mère, en plus d'enseigner à l'université, élève seule ses deux enfants. Cible de choix pour les intégristes, la famille doit donc quitter clandestinement l'Algérie pour des cieux plus cléments. « *On est partis, poursuit-elle, sans dire bonjour à la majorité de ceux qu'on aimait. C'était déchirant, mais nécessaire à*

notre survie. Et il y a toujours la culpabilité de laisser là-bas ceux

qu'on aime. Au début, on se sent un peu lâche de les abandonner en se sauvant. »

Des femmes fortes

Lorsqu'elle débarque à Montréal, Lynda Thalie a un choc culturel et climatique, comme plusieurs Africains du Nord qui émigrent au Québec. Elle s'attendait à voir des Indiens et des ours, elle y a plutôt vu... une ville riche où la mendicité l'a particulièrement frappée : « *C'est vraiment déplorable, surtout avec les hivers que nous avons, que des personnes, des jeunes vivent dans les rues... ça me tue. Je ne suis pas politicienne, mais je suis certaine qu'il y a quelque chose qui cloche en haut...* » Et elle poursuit en mentionnant que notre société trop individualiste manque de solidarité à l'égard des moins favorisés : « *Quand je suis arrivée ici il y a neuf ans, il y*

« Permettez-moi de vous dire qu'elle est la plus belle rose que j'ai vue depuis longtemps ! »

avait de la mendicité, mais ça va toujours en augmentant et ça m'inquiète. Les gens sont de plus en plus indifférents face à la misère», explique la jeune Québécoise d'origine algérienne.

Il faut dire que les femmes Algériennes sont de grands modèles de solidarité pour Lynda. Malgré le fait qu'on leur interdit pratiquement tout, elles persistent à s'affirmer et à s'impliquer dans leur communauté. «*Les femmes en Algérie sont fortes et droites. Je me souviens avoir vu une grosse explosion où, plutôt que de se sauver pour préserver leur vie, les femmes restaient sur place pour prendre soin des blessés. Et lors du référendum où la police algérienne nous disait de ne pas aller voter, les femmes étaient les premières à y aller*», raconte la jeune femme.

Lutter contre l'exclusion

Lorsqu'elle participe à *Cégep en spectacle* en 2000, Lynda Thalie découvre ce qu'elle veut faire de sa vie : chanter. «*La musique, raconte la chanteuse, c'est universel. Ça peut apporter la paix et faire du bien à beaucoup de gens.*» La même année, elle remporte le con-

cours *Ma première Place des arts* dans la catégorie «interprète». En septembre 2001, elle chante «*Imagine*» de John Lennon en arabe en compagnie de Luck Mervil lors du spectacle *Québec-New York*. Elle nous a d'ailleurs fait le plaisir de reprendre cette chanson *a capella* devant l'auditoire du *Café sur la rue*.

Le premier album de Lynda Thalie, *Sablier*, la distingue de toutes les autres chanteuses populaires québécoises. Le thème de l'exil et l'influence musicale arabe y sont très présents. «*Je me suis évidemment inspirée de mon vécu pour écrire. Et pour la musique, j'ai puisé dans ce que je connais le plus, donc la musique a beaucoup d'accents arabisants. J'ai eu la chance d'avoir la collaboration de Tony Levin, le bassiste de Peter Gabriel et de King Crimson*», ajoute Lynda avec beaucoup de fierté.

Sa musique aux sonorités arabes représente un pas considérable en ce qui concerne l'ouverture des radios commerciales à la musique ethnique. Tout ce qui ne sonne pas «américain» est souvent rejeté par les grands diffuseurs radiophoniques, mais Lynda Thalie parvient à se faire entendre. Lentement, mais sûrement, la jeune chanteuse impose le caractère pluriculturel de ses mots et de sa musique, ouvrant ainsi la voie à ceux qui, comme elle, apportent un vent de fraîcheur à la pop québécoise. Interprétant actuellement le rôle de la rose dans *Le Petit Prince* mis en musique par Richard Cocciante, Lynda Thalie n'a pas fini de faire parler d'elle. Et permettez-moi de vous dire qu'elle est la plus belle rose que j'ai vue depuis longtemps! ■



Pour voir et entendre Lynda Thalie cet été :

27 juin au 13 juillet : *Le Petit Prince* au Grand Théâtre de Québec

1^{er} juillet : L'Art vocal de Trois-Rivières

6 juillet : Canada Rai aux côtés de Cheb Fayçal au Festival de Jazz de Montréal (scène Labatt Bleue)

29 juillet : Boulevard des rêves sur la scène du Parc Émilie Gamelin

30 juillet : Spectrum de Montréal dans le cadre des Francofolies

8 août : Festival des Transarts Africains à Longueuil

15 août : L'international de Montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu

30 août : Fête de la musique à Mont-Tremblant



Les carnets d'un militant

André Larivière

Les carnets d'un militant



élyse frenette

« Les guerres ont toutes des prétextes, mais n'ont jamais qu'une cause : l'armée. Ôtez l'armée et vous ôtez la guerre. »

- Victor Hugo

André Larivière est militant pour la paix et membre de l'organisme *les Brigades de paix internationales*. Dans *Les carnets d'un militant*, il nous raconte son expérience d'activiste pour un monde meilleur. Il « monte aux barricades » partout où les militants manquent à l'appel. Pour André Larivière, tous les moyens sont bons pour informer les gens sur *le Pèlerin de la paix*, groupe qui milite pour la paix partout dans le monde en appuyant d'autres groupes ou une cause : *sit in*, vigile, marche sur plusieurs mois font partie du quotidien d'un pèlerin. L'auteur dénonce, de façon non violente, le Centre de commandement des forces américaines en

Europe (EUCOM) où, près de Stuttgart en Allemagne, on retrouve des missiles nucléaires, tout comme il dénonce « l'apartheid qui divise blancs et rouges » ici au Canada ainsi que l'existence de centrales nucléaires.

André Larivière nous fait connaître certains travailleurs de la paix qui, à travers leur expérience et par leurs revendications, deviennent des exemples d'humanisme dans leur pays. Chacun a sa motivation, son énergie et sa façon de manifester. Chaque chapitre représente une année de militantisme vécue par André Larivière.

Ce livre est un complément de lecture à celui de Tim Jordan, *S'engager! Les nouveaux militants*, pour ceux qui désirent s'impliquer socialement et savoir ce qu'on peut retirer de ce type d'implication. ■

Écrits politiques de Léon Tolstoï

élyse frenette

Nous connaissons Léon Tolstoï pour ses grands classiques, tels *Guerre et paix* et *Anna Karénine*, mais nous ignorons à peu près tout de ses écrits politiques. Les Éditions Écosociété, dans leur collection *Retrouvailles*, publient quelques-uns de ces textes rassemblés et traduits du russe par Éric Lozowy.

Il est surprenant de constater que les propos tenus par Léon Tolstoï sont encore d'actualité cent ans après leur rédaction. Les thèmes abordés nous sont bien connus : gouvernements d'oppression, violence pour se libérer du joug des oppresseurs, refus de payer les impôts, recours abusifs de l'armée. Pour Tolstoï l'oppression a toujours existé; on le constate encore aujourd'hui.

Dans sa présentation, Éric Lozowy nous brosse un bref portrait de Léon Tolstoï, du contexte politique de son époque et de ce qui a amené l'auteur à écrire sur la politique. Ce recueil rassemble neuf textes choisis parmi l'immense œuvre de Léon Tolstoï. Un fil conducteur relie tous ces textes : la dualité entre la violence et la paix.

Dans *Écrits politiques*, Léon Tolstoï tient des propos acerbes envers les gouvernements, le patriotisme, la violence et

l'armée. Il prône l'amour et la non violence pour combattre l'oppression du gouvernement. Léon Tolstoï suggère même aux Russes de refuser de faire leur service militaire.

Certains propos, parfois cinglants, nous font réfléchir. Le texte intitulé *Le patriotisme ou la paix* résume bien l'opinion de l'auteur à propos des gouvernements et ce qu'est à ses yeux le patriotisme. Tolstoï souligne les manigances des élus qui veulent nous faire croire à la nécessité d'une armée pour nous protéger des envahisseurs alors que c'est des haut placés au gouvernement dont nous devrions nous protéger.

Dans « Le memento du soldat » et « Le memento de l'officier » qui ont été écrits en 1901, « pour encourager les militaires à écouter la voix de leur conscience et à quitter l'armée. » Tolstoï est très dur envers ces derniers en les rendant responsables d'actes qu'il qualifie de « meurtres ».

Les écrits politiques de Léon Tolstoï, publié chez Écosociété est un livre essentiel. ■

Léon Tolstoï

Écrits politiques



Textes choisis, traduits du russe et présentés par Éric Lozowy

Écosociété

RETROUVAILLES



Festival de théâtre des Amériques : Quand le théâtre transgresse le tabou asilaire

audrey coté

« Donatien Marcassilar est une quantité négligeable. Donatien Marcassilar est un raté. Donatien Marcassilar est fouetté, étranglé, cahoté, berné, banni, dégonflé. Donatien Marcassilar et un filou de l'indigence. » Voilà le discours d'un exclu sur sa propre condition. Cet exclu, c'est le poète et dramaturge Claude Gauvreau, dont la pièce *L'asile de la pureté*, a été montée par Lorraine Pintal à l'hôpital psychiatrique Louis H. Lafontaine les 4, 5 et 6 juin derniers dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques. Belle audace que d'avoir transgressé le tabou du lieu asilaire en invitant le public à participer à une pièce en cours d'élaboration à l'intérieur même des murs où Gauvreau fut interné contre son gré dans les années 50. Cet événement théâtral unique, où onze comédiens ont joué avec une telle conviction qu'on oubliait qu'ils tenaient leur texte en main, se voulait la répétition de *L'asile de la pureté* qui sera présentée au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) du 10 février au 6 mars 2004.

Écrite en 1953 alors que les vies politique, culturelle et religieuse du Québec se trouvent complètement assujetties au règne du premier ministre Duplessis, *L'asile de la pureté* s'articule autour du jeûne qu'entreprend le poète Donatien Marcassilar à la suite du suicide de sa muse. Double de l'auteur, Marcassilar va donc s'astreindre au jeûne pour préserver le souvenir de celle qu'il aime et pour connaître l'absolue pureté que constitue la transcendance de sa condition humaine. « *L'asile de la pureté, c'est la mort!* », s'écrie Marcassilar,

alors qu'une multitude de personnages agissent selon leurs propres intérêts et tentent d'encourager ou de dissuader le contestataire.

La langue irradiante de poésie, tragique et souvent sarcastique de Gauvreau est magnifiquement rendue par les comédiens, dont Marc Béland qui interprète Marcassilar avec justesse et profondeur. La mise en scène de Lorraine Pintal donne volontairement des « allures de cirque décadent » à la succession des bouffons du pouvoir qui s'agitent autour du poète étouffé par sa société. À voir absolument, au TNM à compter de février 2004, cette pièce est incontournable pour ceux et celles qui, à l'instar de Donatien Marcassilar, « *sans prise durable contre la société tapie dans la force de l'inertie, [n'ont] pas inventé de stratagème révolutionnaire.* » ■



Marc Béland, en pleine répétition de *L'asile de la pureté*.

13



Gravel CompNet

Marcel Gravel

Marcel Gravel, technicien en réseau informatique sénior vous propose les services suivants :

- réparation, configuration d'ordinateur,
- vente de pc,
- installation, configuration et gestion de serveur NOVELL NETWARE et WINDOWS NT/2000,
- câblage résautique

Contact :

Téléphone : 514.383.4608
Courriel : macgra@colba.net



Nan Goldin ou le visage de la déchéance

karine projean
collaboration spéciale

Souvent, on a tellement peur du monde de la drogue qu'on n'ose pas le visiter, même si on désire le comprendre. Le Musée d'art contemporain de Montréal aide à comprendre cette réalité car il présente, jusqu'au 7 septembre, les œuvres de la photographe américaine Nan Goldin qui ne se gêne pas pour montrer la déchéance humaine : ses amis et amants sont croqués sur le vif dans un réalisme éblouissant.

L'exposition regroupe des photos réalisées depuis 1972, un film et deux *slide-shows*, une série de 228 diapositives présentées avec une trame sonore. Telle qu'elle est orchestrée, l'exposition montre l'évolution de la déchéance. D'abord, le visiteur est invité à parcourir le salon rouge où sont montrés beaucoup de couples heureux. La salle suivante est blanche et cette couleur exprime bien les photos qui y sont présentées; la solitude, le questionnement, et l'isolement y sont à l'honneur. La salle mauve quant à elle représente « la voie vers la mort ». La salle verte, celle de la déchéance. Les photos sont centrées sur les personnages et l'artiste fait abstraction du décor. Presque toutes les photos situent des



Nan in Rhinestones, NYC, 1985

intérieurs. Nan Goldin joue beaucoup avec la lumière et l'ombre (clairs-obscur) et quelquefois avec le flou. Il y a beaucoup de nus qui montrent le dénuement, l'absence d'espoir et celle de ses amis et proches. Il y a aussi énormément de scènes d'amour où deux corps sont enlacés. Dans ces scènes, on voit également l'abandon à l'autre, mais aussi le malheur. Il y a aussi un salon consacré aux autoportraits où on voit, entre autres, une femme songeuse, triste.

C'est une véritable autobiographie que l'œuvre de cette photographe. Nan Goldin ne s'empêche pas de montrer le sida, les motels crasseux, les prostituées, les danseuses, la drogue. Elle montre la réalité telle qu'elle est, sans la cacher. La photographe qui a vécu à New York, Londres, Berlin, Bangkok, Tokyo et qui réside maintenant à Paris, montre à travers ses œuvres la fragilité de l'être. Le désespoir, la solitude, la tristesse et la faiblesse existent, Nan Goldin le montre sans pudeur. À voir absolument si l'on veut comprendre bien des aspects de la vie. ■

johanne gingras

Ils sont cinq et ils écrivent. Ce qui semblerait banal pour d'autres, ne l'est pas pour Johanne, Sali, François, Henri Georges et Jean-Paul. Ils participent à l'*Atelier des lettres*, un organisme d'alphabétisation pour adultes faiblement scolarisés, et, au printemps 2002, ils ont décidé de participer au projet *Jours de fête*. L'exposition de textes et photos découlant de ce projet présentée à l'*Écomusée du fier monde* nous fait partager leurs images, leurs mots et leur fierté. Le désir de s'exprimer et de laisser une empreinte, une trace par des textes leur a permis de franchir de réelles difficultés de lecture et d'écriture. Chacun y est allé de sa perception et de son expérience des jours de fête en tirant des souvenirs et des photos de l'album souvenir. Le jour des noces, une bonne bouffe à la cabane à sucre, une balade à vélo sont des souvenirs heureux à évoquer qui nous invitent à venir

Jours de fête

regarder, comme si on lisait par-dessus leur épaule. L'*Écomusée du fier monde* est un musée d'histoire industrielle et ouvrière situé dans l'ancien *Bain Généreux* dans le quartier Centre-Sud. Grâce à la méthode de recherche *Exposer son histoire* développée par son équipe, un projet comme *Jours de fête* a pu voir le jour. L'*Atelier des lettres* est un organisme d'alphabétisation populaire qui offre des ateliers d'apprentissage de la lecture et de l'écriture et rejoint, chaque année, une trentaine d'adultes faiblement scolarisés. L'exposition *Jours de fête* se poursuit jusqu'au 26 octobre 2003 au 2050, rue Amherst. Pour de plus amples renseignements : www.ecomusee.qc.ca ■



Gilles Deneff

**Député de Laurier-Sainte-Marie
Chef du Bloc québécois**

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 205,
Montréal (Québec) H2L 4T3
Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

kiosque Mont-Royal

Depuis 1983: 20 ans déjà!

fruits et légumes frais
plantes vertes
fleurs

métro Mont-Royal



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est

Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.

Décapage et restauration de meubles Bernier

Tél. : (514) 288-1125 Cell. : (514) 229-9145

10 ans d'expérience - Accepte contrat de peinture

VENDEURS - VENDEUSES DEMANDÉS \$\$\$

Merci à la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal d'avoir fait don à nos camelots de vêtements à l'effigie de L'itinéraire. Cela contribue à leur visibilité, mais aussi à leur sentiment de fierté et d'appartenance au Groupe.



**Caisse populaire Desjardins
du Mont-Royal**

Siège social
435 avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

**Solidaires de
L'itinéraire**

Centre de Services Saint-Louis-de-France
745 rue Roy est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Tél. : (514) 288-5249
Télééc. : (514) 288-7536



IL EST TEMPS DE PARLER DE DIVIDENDES SOCIAUX.

PARLER DE PAUVRETÉ, D'EXCLUSION, DE MEILLEURE REDISTRIBUTION DES RICHESSES, C'EST PAS MAL MOINS À LA MODE QUE DE PARLER DE GLOBALISATION ET DE DIVIDENDES AUX ACTIONNAIRES. POURTANT, NOUS LE DEVONS AUX PLUS DÉMUNIS PARCE QUE, COMME TOUT LE MONDE, ILS ONT DROIT À UNE VIE MEILLEURE. LES MEMBRES DE LA CSQ SE SONT TOUJOURS BATTUS POUR FAVORISER LA JUSTICE SOCIALE ET CONTRER LA MARGINALISATION DES PLUS PAUVRES PARCE QU'ILS ONT TOUJOURS CRU QU'IL EN ALLAIT DE L'INTÉRÊT DE TOUTE LA SOCIÉTÉ.

DÉFENDRE LES VRAIES VALEURS.

Centrale des syndicats
du Québec



**ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC**

**André
BOULERICE**

Député de
Sainte-Marie-Saint-Jacques

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Québec
H2K 2C9

Téléphone : (514) 525-2501
Télécopieur : (514) 525-5637

TCQ Transcal Québec

Service de formation Internet à domicile

Sylvain Tremblay

342, rue Jubinville, Laval H7G 3E2

Téléphone : (450) 663-7009 * Fax : (450) 663-1760

Courriel : info@trancal.qc.ca

Internet : www.transcal.qc.ca



Réal Ménard, Député

Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655

Fax: (514) 283-6485

Corde à linge Montréal

Réparation et installation de corde à linge

We install and repair clotheslines

Installation et redressement de poteaux

We put up and straighten up poles

Tél.: (514) 731-7261 Cell.: (514) 591-7542 Téléc.: (514) 737-6447

Courriel : francoispilon@sympatico.ca

**427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4**



Accueil Bonneau Inc.

**Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019**

Radio Ville-Marie

91,3 fm Montréal
• 100,3 fm Sherbrooke

Une station branchée sur la vie

Une programmation diversifiée et captivante

24 heures à l'écoute de la vie

140 émissions par semaine

110 animateurs et chroniqueurs

150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage

30 organismes communautaires participants

Notre mission :

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel

Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au coeur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute !* (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :

Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7

Tél.: (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601

Internet : www.radiovm.com

courriel : cira@radiovm.com



Une caisse populaire investit la scène communautaire

Jérôme Savary

collaboration spéciale

Les camelots de *L'itinéraire* arpentent depuis quelques jours les rues de Montréal dans une nouvelle livrée, vêtus de chandails et de pulls à capuche au nom du journal. Ils pourront ainsi affronter l'été et le prochain automne dans de meilleures conditions. Cette opération est le résultat du soutien nouveau et récent de la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal.

L'institution financière coopérative espère ainsi participer à une meilleure prise en charge collective du problème de l'itinérance. « *Le constat a été clair au niveau de l'itinérance : il y en a comme ça se peut pas* », analyse la directrice générale de la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal, Brigitte Dupuis.

Cette action en faveur des camelots et, à travers eux, de notre groupe communautaire, s'inscrit dans une nouvelle politique de la Caisse. Elle est davantage axée sur la recherche active d'organismes reconnus pour leur implication auprès de personnes en difficulté que sur une réponse passive aux demandes des différents groupes.

La présence de membres bénévoles au sein de la direction de l'établissement a été essentielle pour aller de l'avant avec cette nouvelle politique d'aides aux organismes communautaires. « *L'objectif d'une caisse, c'est d'avoir une équipe de dirigeants [bénévoles] qui puisse nous dire quels sont les besoins du milieu* », indique Brigitte Dupuis.

Deux autres organismes bénéficient également de l'attention particulière de la Caisse populaire du Mont-Royal. Des aides financières ciblées doivent ainsi permettre à la Maison d'Aurore de soutenir un atelier d'aide aux devoirs, et au Resto Plateau de

distribuer de nombreuses cartes-repas aux personnes démunies. Agir de façon spécifique auprès d'organismes de proximité caractérise les caisses Desjardins. « *À ma connaissance, les autres institutions bancaires ne s'impliquent pas dans des projets du milieu* », souligne Brigitte Dupuis.

Les fusions de succursales sont en revanche un point qu'ont en commun les Caisses populaires Desjardins avec les banques traditionnelles. Ainsi, depuis le 1^{er} juin, la Caisse populaire du Mont-Royal a fusionné avec celle de Saint-Louis-de-France. Certains analystes jugent cette rationalisation des services contradictoire avec la mission sociale des caisses.

« *L'implication sociale de Desjardins n'a pas été à la mesure de son succès sur le marché, regrette le professeur de finances à l'UQÀM, Ahmed Naciri. Ils endossent de plus en plus l'habit corporatif au lieu du coopératif.* »

Fusionner n'est pourtant pas une décision qui s'impose aux membres. « *Pour qu'il y ait fusion de deux caisses, ça prend l'accord des trois-quarts des membres en assemblée générale annuelle* », précise le directeur adjoint de la chaire de coopération à l'UQÀM, Michel Séguin. Ce dernier ajoute que les dons et commandites sont proportionnellement quatre fois plus élevés chez Desjardins que dans les autres institutions financières.

L'autonomie de la Caisse populaire du Mont-Royal reste tout de même importante. À l'initiative de Brigitte Dupuis, la Caisse expose gratuitement les toiles des artistes du Plateau et invite aussi des musiciens à se faire connaître des usagers-membres de l'établissement. La Caisse peut ainsi se vanter d'enrichir ses membres... culturellement de surcroît! ■

L'UQÀM crée l'Institut santé et société

A.C. - L'UQÀM inaugurerait le 2 juin dernier l'Institut santé et société qui constitue le plus important regroupement multidisciplinaire de chercheurs au Canada en matière de santé. Réunissant 150 professeurs chercheurs, l'Institut santé et société s'est donné pour mandat d'étudier les multiples facteurs sociaux, culturels, psychologiques et environnementaux qui influent sur la santé des populations montréalaises et québécoises. « *Nous pensons, explique la directrice Diane Berthelette, que la synergie entre les chercheurs de différentes disciplines nous permettra de mieux comprendre tous les facteurs liés à la santé* ». Poursuivant la tradition de l'UQÀM, l'Institut Santé et société favorisera également la concertation entre les chercheurs, les partenaires institutionnels et les groupes communautaires : « *En favorisant l'appropriation des connaissances de ces partenaires, nous souhaitons leur donner un pouvoir formel* », ajoute madame Berthelette. Ces partenariats pluridisciplinaires permettront donc à l'Institut de contribuer au développement d'interventions préventives et efficaces dans le domaine de la santé. L'itinérance et l'accessibilité aux services de santé, la sécurité et la santé au travail, la violence sont au nombre des thèmes de recherche privilégiés par l'Institut santé et société.



La santé de l'âme est dans la joie

cathy bazinet

collaboration spéciale
ACSM-Montréal

La santé n'est pas l'absence de maladie, mais il est étonnant de constater qu'on la définit souvent en fonction de nos manques et de nos déficiences. Les médecins audacieux qui osent considérer l'être humain de façon holistique et proposer le rire comme remède sont souvent mis au ban de la société.

À titre d'exemple, l'histoire du docteur Hunter « Patch » Adams est éloquent. Son combat, porté à l'écran par Robin Williams, raconte ses débuts en médecine et son ambition de faire du rire un mode de guérison. Contre sa hiérarchie, il ira jusqu'à traiter ses patients chez lui et se faire renvoyer de l'hôpital... Patch Adams devra donc rire pour ses malades, et se battre pour devenir leur médecin. Alors, on le transfère dans une institution pour « malades mentaux »... comme patient.

Il est l'un de ces rares médecins à avoir été interné dans un établissement pour malades mentaux et à en avoir retiré un avantage pour diriger son propre institut : le Gesundheit! Toute son originalité tient à sa théorie, selon laquelle il faut traiter les malades comme des amis, les faire rire, les écouter, afin qu'ils oublient leur souffrance, et surtout pour intégrer ces exclus à la communauté. Bref, ne pas « ghettoïser » les malades. Il a prouvé qu'un patient aimé et respecté se sent mieux que celui qui n'est qu'un numéro de chambre (à douleurs égales).

Il estime que *« pour nombre de gens, le problème de santé le plus affligeant réside dans une combinaison d'ennui, de peur et de solitude, car c'est celle-ci ainsi que le manque d'amour qui endommagent le plus notre santé. »*

À ce titre, il ne faut pas sous-estimer l'importance de la santé mentale dans le processus de guérison, une santé mentale qui résiderait dans notre capacité à vivre la joie. Comme le souligne très justement Jacques Dufresne dans le texte de son allocution *Pour une éthique des jours heureux* (disponible sur internet : www.agora.qc.ca), *« nous négligeons cette partie de l'éthique de la vie qui porte sur les états normaux et les situations limites positives, telle que la forme exceptionnelle, la joie extrême, l'extase dans ses diverses formes. (...) Chose significative, le mot euphorie est aujourd'hui associé soit à l'effet de la drogue, des eupho-*

risants, soit à un état de bien-être névrotique, caractérisé par la surexcitation, comme si la joie extrême ne pouvait être à nos yeux que morbide. »

C'est plutôt quand l'homme est dans un état permanent de tristesse qu'il devrait être déclaré malade : il n'est plus capable de jouir de la vie, il est saisi par le *tedium vitae*, le mal du siècle, la dépression, il perd toute envie de manger et de vivre, il ne supporte plus la douleur parce qu'il ne sait plus jouir de l'existence.

Le philosophe Raimon Panikkar soutient également que nous sommes guéris quand nous retournons à la joie. Malheureusement, de nos jours, nous considérons une personne guérie lorsqu'elle est capable de retourner au travail, même si elle est toujours triste. D'ailleurs, au Moyen Âge, l'*acedia* ou la tristesse était un péché capital qui a aujourd'hui été remplacé par la paresse.

Le critère de santé ne devrait pas être *« la capacité de travail mais bien « la capacité de jouissance »*. Ce n'est pas celui dont l'organisme fonctionne comme une machine parfaitement réglée qui est sain mais bien celui dont l'harmonie avec lui-même et avec l'univers lui permet de goûter la béatitude, qui est le but de l'homme. Mais la joie a été trop souvent suspecte dans des milieux puritains, à l'encontre de la plus authentique tradition chrétienne. » (Interculture, Institut interculturel de Montréal, volume XXVII, no 4, automne 1994/Cahier numéro 125, p. 24.)

La capacité de vivre la joie est donc une partie de notre capital personnel dont nous avons le devoir de cultiver afin de conserver une bonne santé, autant physique que mentale.

Association canadienne pour la santé mentale

Filiale de Montréal

25 ans de promotion-prévention en santé mentale

Tél. : (514) 521-1422

Courriel : acsmmntl@cam.org

Site Internet : acsmmontreal.qc.ca



**ASSOCIATION CANADIENNE
POUR LA SANTÉ MENTALE**
FILIALE DE MONTRÉAL

La misère à ciel ouvert



jean-philippe loiseau
correspondant au Brésil

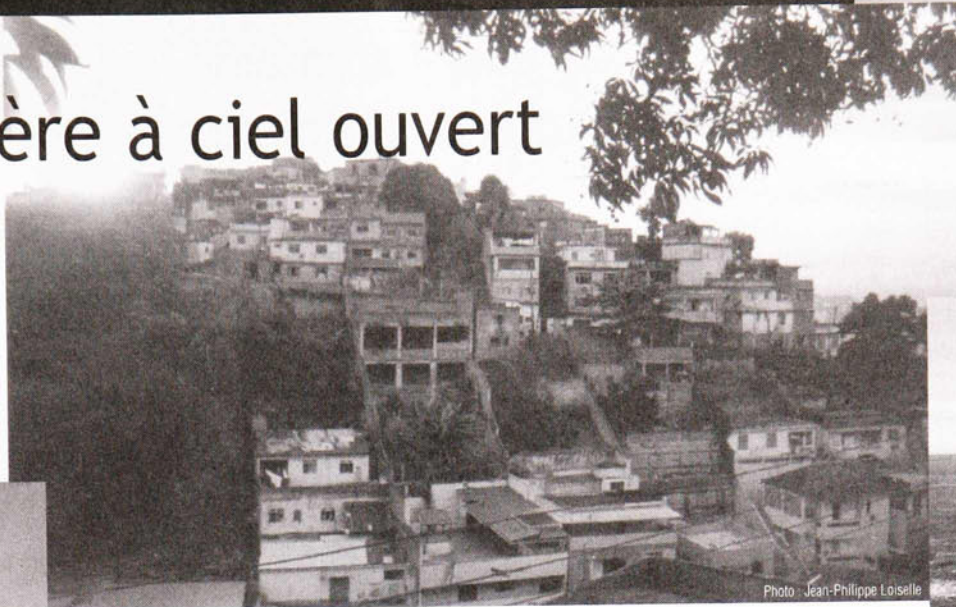


Photo : Jean-Philippe Loiseau



C'est en lisant l'article « Cirque pour la vie » paru dans l'édition de mars 2003 de L'itinéraire que m'est venue l'idée de vous écrire pendant ma mission avec Cirque du monde à Rio de Janeiro, où je fais un stage en art-éducation avec des enfants de la rue. Ayant moi-même bénéficié d'ateliers de cirque offerts pour les jeunes de la rue à Montréal par Cirque du Monde, j'ai voulu redonner ce que j'ai appris et c'est ce qui m'a amené à venir travailler ici pour l'organisme qui a vu naître ce programme exceptionnel il y a de cela plus de dix ans.

Déjà presque un mois au pays du « futebol » et de la samba. Il ne m'a pas fallu plus d'une heure après mon arrivée au Brésil pour être confronté à une dure réalité qui fait partie du quotidien pour les gens d'ici. En débarquant à la maison-mère de l'organisme d'intervention sociale *Se Essa Rua Fosse Minha* (Si cette rue était la mienne), j'ai aperçu dans un « Volks » délabré un convoi de policiers militaires armés jusqu'aux dents qui filait jusqu'en montagne pour aller régler des comptes, m'a-t-on dit, avec les narco-trafiquants d'une favela (bidonville) voisine. Fait intéressant : c'est, entre autres, par un système codifié de cerf-volants que des enfants, recrutés par le crime organisé, signalent aux têtes dirigeantes une éventuelle intrusion des forces de l'ordre. Ici, les coups de feu sont monnaie courante et ces hostilités peuvent être le fruit, comme c'est le cas ces temps-ci, d'une guerre entre les commandos de favelas rivales. À Rio, chaque quartier a sa favela (ou morro). Habituellement perchés dans les montagnes, on peut dénombrer plus d'une centaine de milliers d'habitants dans un seul de ces villages de misère à ciel ouvert ! De loin, l'aspect spectaculaire de ces mosaïques en relief contraste avec la pauvreté extrême vécue de l'intérieur. Plusieurs organismes non-gouvernementaux comme le groupe culturel Afro Reggae tentent d'offrir aux jeunes des solutions éducatives afin de parer au cercle vicieux de la violence et de la dépendance. Dans les rues de la ville, ça pue, c'est sale et pourtant tout le monde se sourit et se salue. Des « estropiés », des « quêteux », des enfants abandonnés, des recycleurs de « vidanges », des marchands de tout acabit font ce qu'ils peuvent pour gagner leur croûte. Le peu que les gens possèdent, ils le partagent.

La proximité des corps est de coutume ici. Disons que les Brésiliens sont loin d'être « pognés dans leur bulle » comme en Amérique du nord. Je crois que c'est vraiment en revenant à Montréal que je vais vivre un choc culturel. On s'habitue vite à cette chaleur humaine qui circule sans retenue. Peu importe l'âge ou le statut social, ça chante et danse partout et à toute heure.

Vivre la rue à Rio

Les enfants de la rue avec lesquels je travaille se sont forgés une carapace de « dur à cuire » qui ne manque pas de tomber dès qu'ils ne se sentent plus menacés. Une fois qu'ils ne m'ont plus perçu comme un *gringo* à qui il faut soutirer quelques pièces ou une cigarette, ils laissent place à un débordement d'affection et une effusion de questions qui concernent généralement ma famille, c'est-à-dire ce qui leur manque le plus... Certains d'entre eux utilisent ce qu'ils apprennent lors de programmes tels que Cirque du Monde, qui utilise les arts comme médium d'intervention, pour faire un peu d'argent. Les *squeegees* de Rio sont pour leur part munis de balles à jongler et la plupart n'ont pas plus de douze ans. Ils dorment en plein trottoir, la tête dans le t-shirt, sans que personne ne s'en étonne. Je me sens assez impuissant face à tous ces enfants rejetés qui doivent jouer les adultes avant le temps, cela, sous le regard bienveillant du célèbre Corcovado (Christ Rédempteur) et à proximité (mais si loin) de certaines des plus belles plages du monde...

À la prochaine, si Dieu le veut! ■

La Clinique Cormier-Lafontaine gagne le prix de l'Association des hôpitaux du Québec

johanne gingras

Lors de son 39^e congrès annuel, l'Association des hôpitaux du Québec (AHQ) a remis le Prix Innovation et

leadership à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine pour son projet Clinique Cormier-Lafontaine réalisé en partenariat avec le Centre Dollard-Cormier.

La clinique offre des services intégrés aux personnes présentant à la fois des problèmes de toxicomanie et de santé mentale. C'est la pertinence sociale ainsi que le caractère novateur de son approche intégrée des soins, de l'enseignement et de la

recherche qui lui ont valu cette reconnaissance. Créée à l'automne 2001, la clinique Cormier-Lafontaine allie les forces en réadaptation du Centre Dollard-Cormier et l'expertise en santé mentale de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Le prix de l'AHQ vise à souligner une initiative, une démarche ou une réalisation particulièrement significative et originale effectuée par un établissement, ayant contribué de façon tangible à faire progresser la gestion ou à améliorer la qualité des soins et des services offerts.

Remise du prix de la AHQ.

Colloque du CRI

« Chaque individu a besoin d'un ancrage dans une communauté »

audrey coté

Le Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI) tenait son colloque annuel intitulé « Habitat : ancrage dans la communauté? » le 6 juin dernier à l'UQÀM. Regroupant des chercheurs de plusieurs universités québécoises, le CRI s'est donné pour mandat cette année de circonscrire la problématique de l'habitat en tant que lieu d'intimité et d'existence sociale. Une douzaine de conférenciers nous a donc fait réfléchir sur la nécessité pour l'individu de se définir par son lieu d'habitation pour être en mesure de participer à la vie sociale. « Le logement social n'est pas un bien comme un autre : c'est un bien d'identité », a expliqué Jean-Luc Bossavit, notamment

directeur du département de politique du Centre de recherche et d'études pour l'Aménagement et l'Habitat à Paris.

Des coordonnateurs de projets novateurs (*Les Petites avenues, le Refuge des jeunes, Mères avec pouvoir*) en matière de logement social à Montréal ont insisté sur l'épineuse question du financement en appelant à la mobilisation générale des organismes et de leurs partenaires politiques, car, comme l'a si bien résumé France Labelle du *Refuge des jeunes* : « Chaque individu a besoin d'un ancrage dans une communauté. Chaque individu a besoin d'être vu et entendu dans sa société et ça, ça se paye... »

20

L'art qui permet de sortir de la rue

audrey coté

Le Centre de jour St-James organisait l'exposition *Du fond de l'itinérance à la surface de la toile* du 12 au 26 juin derniers. Depuis maintenant deux ans, le Centre offre des ateliers d'art-thérapie aux hommes et femmes vivant des problèmes liés à la maladie mentale et l'itinérance. Le vernissage présentait donc le fruit du travail des 25 participants aux ateliers. « *Ce qui est intéressant, c'est que toutes les personnes qui participent à cette exposition ne sont plus dans la rue. Grâce à nos intervenants, l'art leur a permis d'entreprendre une démarche de stabilité en logement* », explique la coordonnatrice Mirabelle Ricard. Se voulant un adieu à l'itinérance, le vernissage *Du fond de l'itinérance à la surface de la toile* présentait des œuvres stupéfiantes d'intérêt, tant sur le plan technique que thématique. Bravo à tous les artistes!



Oeuvre de Paul Hicks, un participant de l'exposition.

Spectre de rue

Prix d'excellence du réseau de la santé et des services sociaux

Le réseau de la santé et des services sociaux a remis le prix d'excellence de la catégorie *Soutien aux personnes et aux groupes vulnérables* à l'organisme communautaire *Spectre de rue* pour son projet *Travail alternatif payé à la journée* (TAPAJ). TAPAJ offre des contrats ponctuels aux jeunes de la rue vivant dans la précarité. Les contrats offerts comportent l'implication dans la communauté. En deux ans, TAPAJ a permis à plus de 400 jeunes de la rue de moins de 30 ans d'acquiescer de nouvelles habiletés de travail tout en bénéficiant d'un dépannage économique. Nos félicitations pour ce projet innovateur!

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



CHAMBRE DES COMMUNES



Bernard Bigras

Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

De bons emplois * Des revenus décents

*Un autre monde
est possible*

www.cmm-csn.qc.ca (514) 598-2021



L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6
Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664
Courriel : secretariat@institutdepastorale.org
Site Internet : www.institutdepastorale.org

Ville-Marie, Au cœur de la métropole!

Votre voisin a-t-il un permis pour les travaux qu'il vient de débiter?
Votre propriétaire refuse de corriger une anomalie dans votre logement.
Informez-vous de vos droits...

LA DIVISION DES PERMIS ET DE L'INSPECTION VOUS ÉCOUTE

Pour toutes vos questions sur :

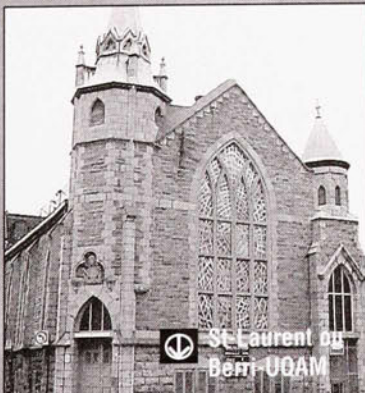
- Les permis de construction et de transformation de bâtiments;
- Les certificats d'occupation commerciale;
- Les enseignes commerciales et publicitaires;

- Le code du logement;
- Tout autre règlement de la ville visant les bâtiments, l'urbanisme et les nuisances;

Arrondissement de Ville-Marie

Ville de Montréal

Personne ressource du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 15.
Une boîte vocale peut prendre les messages en tout temps.
Renseignements et plaintes : 872-1672



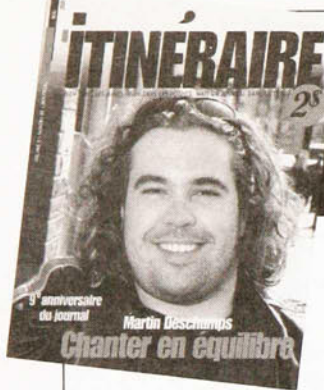
Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110, rue Sainte Catherine Est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641



50,61\$ pour 12 numéros

(taxes et frais de poste compris)

**Recevez-nous
chez vous!**



Pour chaque abonnement supplémentaire à la même adresse, ajoutez 24\$. Pour tout renseignement : (514) 597-0238

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. : ()

Nombre d'abonnements..... à compter du mois de

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement :

.....
(Une partie du montant revient au camelot)

Envoyer un chèque ou mandat-poste à l'ordre de **L'itinéraire** à l'adresse suivante : 1108, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R1

juillet 2003

AIDEZ-NOUS À AIDER LES SANS-ABRI

Je vous fais parvenir mon don de :

20\$

50\$

100\$

Autre _____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Merci de nous encourager!

Envoyer un chèque ou mandat-poste à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire** à l'adresse suivante :

1108, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R1

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts

juillet 2003

Vous voulez aider les gens de la rue autrement qu'en leur donnant directement de l'argent?

22

OFFREZ AUX PLUS DÉMUNIS DES CARTES-REPAS

POUR SEULEMENT **3,00 \$** CHACUNE

Bon de commande pour cartes-repas

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : (____) _____

Je désire recevoir
nombre de cartes : _____ X 3,00 \$ chacune

Total : _____ \$

Je désire recevoir les cartes à l'adresse ci-dessus.

Je désire laisser les cartes à **L'itinéraire** pour que vous les donniez vous-mêmes.

Signature : _____

Veillez joindre votre chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire,

et postez à l'adresse suivante : 1108, rue Ontario Est, Mtl (Qué.) H2L 1R1

Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est, Montréal (Qué.)

Tél. : 597-0238, poste 32

juillet 2003

Offrez-leur une carte-repas du *Café sur la rue*. Ils pourront bénéficier d'un bon repas et seront accueillis dans une ambiance cordiale par les membres de *L'itinéraire*. Vous leur donnerez peut-être la chance de se faire de nouveaux amis et de recevoir une aide de la part de personnes qui ont vécu la même situation.





Hourra pour la pitoune!

johanne gingras
collaboration spéciale

Michel Tremblay l'a sacralisé en composant l'Ode au bingo de Germaine Lauzon dans les Belles-Sœurs, Mado en a fait ses mercredis, Pierre Bourque le « nouveau » chef du parti *Vision Montréal* fréquente assidûment les salles de bingo

en période électorale (les madames l'aiment beaucoup) et on joue au bingo dans les club d'échangistes et sur le Net.

Plusieurs sources laissent entendre que le jeu de bingo serait une adaptation d'une loterie italienne datant du XIV^e siècle appelée « Lo Giuoco del Lotto d'Italia ».

Les Français et les Allemands l'on adapté et on en a retrouvé des traces aux États-Unis, à la fin des années 20, dans les foires commerciales.

Par la suite, des organismes de l'Est américain ont adopté la forme actuelle du jeu comme moyen de financement et on croit qu'ils l'ont baptisé *bingo* à cause du son bing! que font les jetons qu'on abat sur la carte, mieux connus au Québec sous le nom de « pitounes ».

Au Québec, en 1969, à la suite d'un amendement au *Code criminel du Canada* qui décriminalisait certains jeux de hasard, la *Loi sur les loteries et courses* permettait de tenir des bingos à condition qu'une province ou un organisme cha-

ritable ou religieux en assure la gestion. À peine un an plus tard, les organismes religieux empochaient 60 % de tous les revenus de ce type de loterie. Certains organismes paroissiaux (loisirs et activités sociales) ont également été parmi les premiers à utiliser le bingo comme mode de financement.

Qui sont ces joueurs?

Le joueur de bingo est assez typé — 50 ans et plus, très majoritairement de sexe féminin et dont le niveau de scolarité et les revenus se situent sous la moyenne — et il joue souvent et longtemps. Une étude du marché du bingo dans la seule ville de Montréal, effectuée par le *Consortium ADEC-Géocom*, et publiée en novembre 2002, confirme que le joueur compte en moyenne 17 années d'expérience et que, en plus d'être expérimenté, sa moyenne de fréquentation des salles de bingo est spectaculaire : 153 fréquentations par année en moyenne ou environ trois fois par semaine. Certains jouent depuis 50 ans et sont des joueurs réguliers puisque 91 % d'entre eux jouent au moins 50 fois par année, donc une fois par semaine.

Où joue-t-on au bingo et pourquoi?

Ce n'est pas la « qualité » des lieux ou leur aménagement, ni même la cause (bonnes œuvres ou autres actions caritatives) autofinancée par l'événement qui détermine le choix de l'endroit par le joueur. Le facteur le plus souvent mentionné est la proximité et les conditions d'accès, ce qui favorise le choix des salles paroissiales facilement accessibles à pied, vu l'âge des joueurs. Suivent les facteurs d'ambiance, de la présence d'amis et de la convivialité puis, enfin, les prix à gagner car, bien sûr, gagner de l'argent demeure une des raisons d'y jouer.

À suivre le mois prochain : Pitoune un jour, pitoune toujours. ■



Si vous avez
un problème de jeu...





Vih-Ruse

Photos Isabelle Vanasse

Oeuvre de Shayo

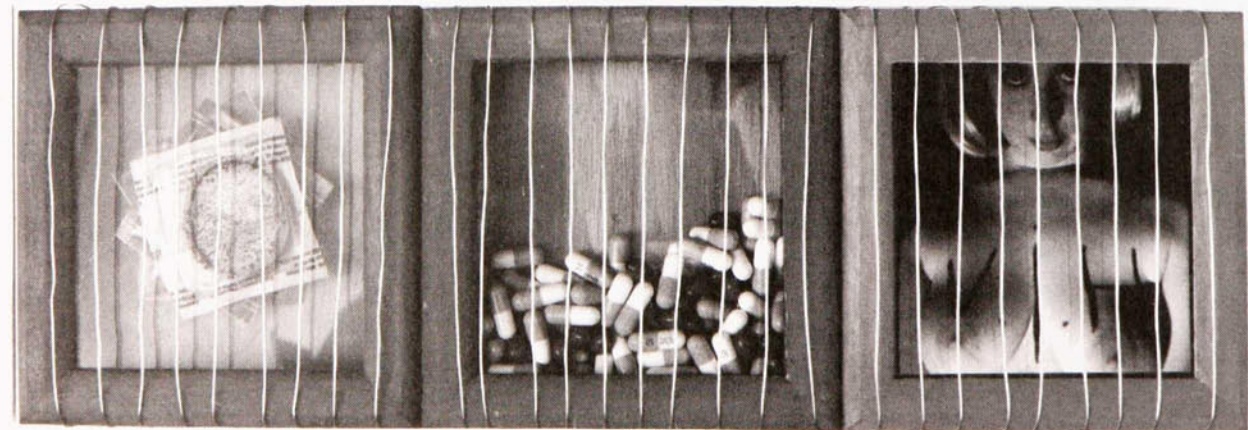
Shayo

Je suis la femme vénérienne; alitée dans mon lot d'infections, lovée comme un feotus, je n'ai plus de force pour combattre l'inévitable. Je m'efface doucement devant l'écran morne et plat de ma réalité et dans la transe de l'agonie, je baise la mort.

Entre mes doigts, un fin pinceau; la douleur et la maladie se métamorphosent en un amalgame de couleurs et de formes réconfortantes. Des toiles peintes d'agonie sur les murs de l'espoir me ressuscitent. Elles sont le reflet de tout ce qui meurt en moi : la jeunesse, la santé, la sensualité, l'érotisme, l'apparence, l'indépendance... Mourir à tant d'univers et rester vivante... La création est mon seul espoir, l'art ma révolte; ma technique, la délivrance.

Quand on vit dans la peur, les préjugés, les chuchotements, les menaces, les silences, le rejet, le mépris, la honte et l'exclusion... Quand les salles d'attente débordées, les urgences engorgées, les tri-thérapies, les effets secondaires et les douleurs sont routines... Quand on doit étouffer nos cris de rage et nos pleurs d'impuissance, quand le tabou persiste, quand l'ignorance assassine, quand l'amour tue... Nous ne sommes plus des femmes, des hommes ou des personnes atteintes, mais des survivantes... des survivants... ■

24



Oeuvre de Shayo

Le camp Kennebec



gina mazerolle
camelot, rue St-Denis



C'est le temps des vacances, n'est-ce-pas? Pour les familles défavorisées de Montréal, il y a heureusement des centres de plein air qui font connaître autre chose que ce que la vie urbaine propose chaque jour. Pour éviter la délinquance juvénile des jeunes du Plateau Mont-Royal, le camp Kennebec, situé chemin Saint-Guillaume à Saint-Donat sur les rives du Lac Croche, offre une panoplie d'activités en plein air à coût vraiment abordable et en toute sécurité. Le camp Kennebec dont le fondateur est Michel Pauzé, est une initiative des gens du milieu du Plateau Mont-Royal. Pierre Hamel, alias Caramel, est le directeur de Kennebec et explique : « Notre mission est de favoriser l'accès à un séjour dans la nature à prix très abordable plus particulièrement aux enfants d'un milieu socioéconomique défavorisé du grand Montréal. Nous offrons à ces enfants un séjour de magie et de folie où ils ont l'occasion de vivre des relations différentes avec des adultes. Comme activités nous offrons canotage, escalade sur paroi, hébertisme (jeux en forêt), artisanat, théâtre et chant choral. » me dit-il. Je me suis entretenue avec Camillien Brisson, prêtre du Sanctuaire du Très-Saint-Sacrement, qui a contribué de ses propres mains à la construction de ce camp. « Kennebec existe depuis trente ans et s'appelait alors la Colonie du camp Notre-Dame-de-la-joie. Le camp a été fondé par les religieux du Très-Saint-Sacrement pour que les petites filles du niveau primaire de l'école Louis-Hypolite-Lafontaine aient leur camp, alors que les garçons avaient déjà le leur. Puis les religieux ont cessé le projet car, il n'y avait plus de relève pour faire la gestion et l'animation. Sous le nom de Nidami, le camp est devenu mixte vers la fin des années 80 puis, camp familial de 1980 à 1982. C'est enfin sous l'appellation de Kennebec que le camp a poursuivi ses activités en respectant la mission que les religieux du Très-Saint-Sacrement lui avaient donnée », m'explique-t-il. Pour les enfants plus âgés, il y a les programmes d'expédition de douze jours. Le camp est ouvert toute l'année. En hiver, il y a des activités de glissade, de patinage, de ski de fond et de raquettes. Les groupes peuvent louer des bâtiments en dehors de la saison d'été à des tarifs très avantageux, variant selon les activités demandées. Mario Chartrand qui est le chef cuisinier poursuit : « C'est

ma 24^e saison et ma tâche est de faire les achats, planifier les menus et, plus souvent qu'autrement, avec peu d'argent. Bien sûr, je ne travaille pas seul car j'ai une bonne équipe de bénévoles. Si je ne pouvais compter sur leur dévouement, les repas seraient moins bons et moins colorés. Bien entendu, ça prend beaucoup de patience mais, leur appréciation en vaut la peine. Évidemment, je ne suis pas toujours dans la cuisine. J'aime me rendre au feu de camp, près du lac, à la belle étoile où l'on chante en se contant des histoires : on jouit de la vie, toutes choses qu'on ne prend pas le temps de faire en ville. Moi, quand je viens ici, les trois jours passent tellement vite que je voudrais rester toute une semaine. Je consacre un minimum de neuf heures chaque jour en cuisine, ce qui exige une préparation intensive avant le week-end car, je dois planifier un buffet, deux déjeuners, deux dîners et un souper gastronomique. Ça commence par le sel et le poivre et ça se termine par la décoration des desserts. »

Coordonnateur de l'animation, de la cuisine et de l'entretien, Pascal Marcoux, alias Kenya, explique : « La nouvelle gestion est participative, c'est-à-dire qu'on demande l'implication de toute l'équipe pour décider d'un fonctionnement qui satisfasse tout le monde. Le consensus doit tenir compte de la mission première, du facteur humain, de l'environnement et du matériel (bâtiment, etc.). La moitié de l'équipe est constituée d'anciens animateurs et l'autre moitié de nouveaux animateurs et d'anciens campeurs. Les activités que les enfants aiment le plus sont les jeux de rôles : on choisit une thématique, par exemple, la pollution et pendant une fin de semaine les enfants devront trouver des solutions et des stratégies afin de convaincre le pollueur de respecter l'environnement. Le but étant de montrer que, par l'exemple, on peut accomplir beaucoup. Les enfants aiment aussi toutes les activités de pleine air associées à l'écologie, à l'escalade et au canotage. » Le camp Kennebec recevra les participants du 21 juin au 20 août 2003. ■



En mémoire de Rosaire

Rosaire a été mon premier camelot, dès les débuts de votre journal, en 1994. Il est demeuré mon camelot jusqu'à ce que je perde sa trace, vers la fin de 1996. Même après ma retraite, en août 1995, j'allais au centre-ville au moins tous les mois pour acheter mon journal de Rosaire. Je ne voulais pas qu'il ait l'impression d'avoir perdu une cliente, d'avoir été lâché.

J'appréciais cette personne et je lui parlais très souvent, comme beaucoup d'autres de ses clients d'ailleurs. C'était pour moi un ravissement de l'écouter, de le voir faire des efforts pour se comprendre, pour se prendre en main, pour s'aimer un peu. Je peux vous assurer d'une chose : pendant qu'il a vendu *L'itinéraire*, Rosaire a été heureux, du moins dans la mesure où il pouvait l'être. Je me rappelle de plusieurs moments qui semblaient avoir été magiques pour lui. Par exemple, la fois où il a pu obtenir de nouveau un téléphone à son nom, car il avait réussi à se libérer de ses dettes antérieures. La fois où il a reçu un certificat attestant qu'il n'avait pas consommé depuis un bon moment (trois ans, je pense). La fois aussi où il avait écrit un petit mot dans le journal pour offrir ses vœux. Je l'entends encore : « Je l'ai écrit tout seul. Trouves-tu ça bon? ». Il exultait. Cet homme meurtri et abîmé était parfois capable de l'enthousiasmes et de joies d'enfant. C'était beau à voir. Chose

sûre, je ne pourrai jamais passer à l'angle des rues Peel et Sainte-Catherine sans le voir, tout sourire et son journal à la main.

J'ose espérer que, là où il est maintenant, il garde en permanence ce sourire d'enfant. Soyez remerciés d'avoir donné à Rosaire (et à bien d'autres) l'occasion de récolter un peu de bonheur. Tant et aussi longtemps que cet objectif sera le vôtre et que je serai vivante, je demeurerai une lectrice assidue.

Gabrielle Bélisle

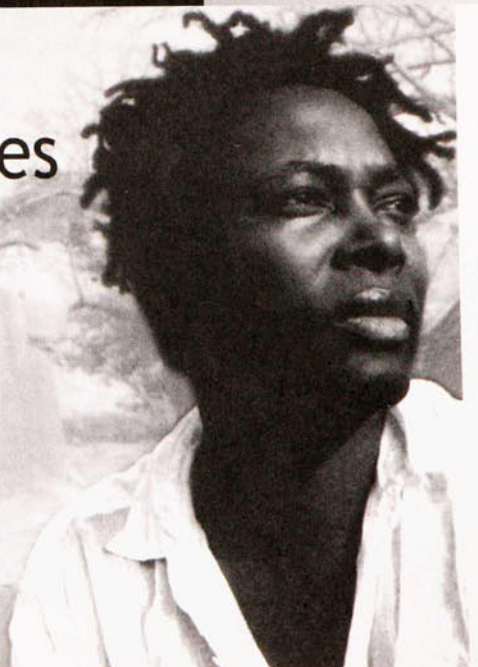
26

FESTIVAL

Festival International Nuits d'Afrique Pour passer des nuits torrides

Du 8 au 20 juillet, les nuits de Montréal battront au rythme des percussions de 32 pays africains dans le cadre de la 17^e édition du Festival International Nuits d'Afrique. Treize jours de fête où une variété de styles musicaux vous étonneront par leur joie de vivre et leur créativité. Ne manquez pas les concerts extérieurs à la Place Émilie-Gamelin les 18, 19 et 20 juillet. En vedette : Yawo & les Fils Attivon (Togo), H'Sao (Tchad), Cheikh Tairou M'Baye & Sing Sing Rythm (Sénégal), Olivier Mtukudzi (Zimbabwe) et Jab Jab (Trinidad).

Pour plus d'information : (514) 499-FINA ou www.festivalnuitsdafrique.com



Info RAPSIM

Opération Droits devant 2003

Pour une défense active des droits des personnes itinérantes

C'est à l'arrivée du printemps que la présence plus fréquente (en visibilité comme en nombre) de personnes itinérantes dans l'espace public tend à provoquer d'innombrables heurts entre les citoyens. Mais plus encore cette année, une **politique affirmée de TOLÉRANCE ZÉRO de la part du Service de police (SPVM) et de la Ville de Montréal** n'augure rien de bon pour les personnes marginalisées qui occupent l'espace public et qui fréquenteront les parcs, carrés, rues, festivals...

Fruit des préjugés ou de la méconnaissance, l'insécurité et, par extension, la judiciarisation de l'itinérance constituent une source invétérée d'inquiétude tant chez les personnes marginalisées qu'au sein des organismes communautaires. Cette judiciarisation peut prendre diverses formes, allant de l'intimidation au harcèlement en passant par la remise à répétition de constats d'infraction. Ces contraventions, émises à un même « bénéficiaire », peuvent parfois « se compter difficilement sur les doigts des deux mains ». Règle générale, celles-ci sont le fruit d'infractions farfelues qu'on n'imputerait pas à une personne qui n'est pas considérée, de prime abord, comme marginale (avoir craché par terre, piéton n'ayant pas emprunté le trottoir bordant la chaussée, avoir utilisé deux espaces de banc de parc, etc.).

L'OPÉRATION DROITS DEVANT 2003

C'est en collaboration avec la Table jeunesse/itinérance du centre-ville et le Comité itinérance du Plateau Mont-Royal que le RAPSIM s'attelle à la mise sur pied d'un projet appelé *Opération Droits devant 2003*. Son objectif est de consolider une pratique de défense des droits dans l'ensemble des organismes du milieu à l'intention des personnes en situation d'itinérance en regroupant les membres du RAPSIM autour de cette question préoccupante.

Pour ce faire, une collecte d'informations sur ce qui se passe sur le terrain (en lien avec l'émission abusive de contraventions ou des cas d'abus et de discrimination divers) est en train de se mettre en branle. Les données de chaque organisme seront regroupées afin de dresser

des constats plus spécifiques sur les abus potentiels dont peuvent être victimes les personnes marginalisées (contraventions, discrimination, etc.) et de pouvoir intervenir en concertation par la suite. Les ressources sont d'ailleurs actuellement sollicitées afin de déléguer un intervenant chargé du développement du projet.

Cette activité constitue le prélude au développement d'une démarche plus large et plus systématique de défense des droits. L'idée consiste à sensibiliser les personnes itinérantes à la légitimité de défendre leurs droits et à leur fournir les outils nécessaires afin de pouvoir le faire. À cet égard, les intervenants seront invités à se documenter et à s'informer afin d'intégrer cette pratique à leur intervention quotidienne et à référer les personnes victimes d'abus à des organismes intervenant en ce sens.

Cette mobilisation résulte de la démarche entamée par le Comité aviseur du projet *Alternatives à la judiciarisation des personnes itinérantes* et a été lancée lors d'une « Journée Alternatives » qui s'est tenue le 29 mai dernier. À cette occasion, les quelque soixante-dix intervenants présents ont pu s'exprimer sur ce qui se passe sur le terrain et ont eu droit à des informations pratiques dans le domaine judiciaire (par la Clinique juridique de l'UQAM) sur des sujets concernant ou affectant directement les personnes itinérantes (casier judiciaire, déontologie policière, aide juridique, etc.). De même, deux pratiques reliées à la problématique des contraventions ont été présentées par leurs instigateurs lors de la Journée. Comme la collecte d'informations elle-même, ce type d'activité formatrice de rassemblement devrait s'étendre avec le déploiement de l'*Opération Droits devant 2003*.

La mise en place d'une telle démarche constitue une réponse à l'inacceptable accroissement de la judiciarisation des personnes marginalisées.

Cette opération rappelle l'importance de se doter d'alternatives à la judiciarisation des personnes itinérantes dans notre combat contre l'ignorance, l'intolérance, l'intimidation et la répression...

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949



**Lucie
Camelot, SAQ Mont-Royal/Papineau**

Voyager sans bouger

Bonjour,
Enfin le mois de juillet : vacances, plein air, festivals, feux d'artifice! J'aime le mois de juillet car c'est le mois du tourisme. Pour le moment, je n'ai pas les moyens de voyager; alors, ce sont les voyageurs qui viennent vers moi. Avec eux, je voyage quelques minutes en parlant de tous ces beaux endroits que j'ai visités antérieurement. Il y a de ces journées où je fais beaucoup de kilométrage sans bouger d'un pas en rêvant à des voyages futurs.

J'ai reçu beaucoup de félicitations à propos de mon article du mois de mai dans lequel je parlais de mes clientes et clients devenus de meilleures connaissances au fil des mois. Un bonjour tout spécial à cette belle dame que j'ai même croisée rue Ontario promenant ses beaux bambins et qui pensait que j'avais parlé d'elle dans le journal du mois de mai. Bonjour aussi à ce conteur d'histoires qui m'a appris qu'il y aura bientôt à Montréal un Festival de conteurs d'histoires en collaboration avec *L'itinéraire*. Un bonjour à Amélie : une grande âme. Continue dans la voie que tu as choisie, tu auras toujours mon

appui. De bonnes vacances aux petites jumelles, espérant les voir au défilé du Festival Juste pour Rire cet été.

Recette d'amour

Il y a quelques semaines, à mon point de vente, j'aperçois devant moi Marie-Lise Pilote, la grande humoriste. Je lui dis : « J'aime votre accent, surtout ne le perdez pas. » Elle me répond : « *Ce n'est pas moi qui ai un accent, mais toi... ah! ah!* » Quelle gentille dame! Quelques jours plus tard, invitée au brunch de Maman Dion, Eric Salvail lui dit : « *Tu prends un œuf et, en bout de coquille, tu inscris ton nom et tu fais un X à l'autre bout. Tu l'enterres et tu n'y penses plus. Trois mois après, jour pour jour, tu rencontreras l'homme ou la femme de ta vie.* » Vous m'en donnerez des nouvelles!...

Sur ce, je vous souhaite de très belles vacances, du repos et du plaisir. Mais surtout, n'oubliez pas d'encourager vos camelots car autrement, la ville semble être désertée de trop de clients réguliers.

Merci à l'avance,
votre camelot Lucie Hamel

La société d'aujourd'hui



**Vianney Huard
Camelot, St-Denis/Duluth**

28

Bonjour chers lecteurs et chères lectrices,
Ce mois-ci, je vais écrire ce que je pense de la société d'aujourd'hui :
Une belle naissance, espoir perdu
Illusion d'espoir d'amour oubliée dans l'espace-temps
Avoir de belles paroles, illusion d'avenir oublié
Le temps si précieux d'une belle voile
D'une tendresse d'amour désespérée avec mon ami mort
Et d'une bonne maman que l'on a aimée et qu'on a voulu garder
Et de son si beau souvenir du passé si beau
Avec ses si belles fleurs des champs qui étaient merveilleuses
Avec le temps, tout est devenu sombre avec la société
Qui nous dit de si belles paroles maudites
Corrompues et qu'on a essayé de nous culpabiliser.
On est prêt à acheter ces maudites paroles de feu
Que toi, tu es sur un bon chemin
Il ne faut pas oublier qu'on est si merveilleux et merveilleuses.

J'ai écrit tout ça parce que je travaille dans la rue, que j'ai travaillé dans les clubs et que j'ai remarqué qu'il faut que ça change. On ne peut pas avoir une bonne vie avec la culpabilité de nos gestes. Tant qu'on fait le bien, on peut juste bien vivre.

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusives. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. L.A.



Le bon chemin

Jean-René Lavoie
Camelot, Métro Verdun

Ça fait un bail que je n'ai pas écrit alors voici ce qui se passe dans ma vie. Je vais à l'école et je suis maintenant au secondaire. Ça va assez bien même si j'ai de la misère en maths, mais j'avance malgré tout. Après, je vais entrer dans le monde des artistes comme maquilleur ou prendre le chemin de la musique dans un groupe. C'est sûr que le monde des artistes est dur, mais j'en fais partie malgré tout. J'aimerais prendre d'autres cours de musique, mais je suis aux études. J'écris toujours mais avec plus de conviction, peut-être que ce seront de futures chansons?

Ma loi, c'est d'être en paix avec la nature. Je m'aime comme je suis. Même si j'ai mal, c'est ma loi. Je suis le dieu de ma bien-aimée. Je suis sur le bon chemin. Faites comme moi : avancez car la prochaine vie sera peut-être meilleure. Maintenant, je vous laisse avec ce poème. Merci de m'avoir lu.

Crime ou Crème

La structure peut être banale
Sans cet objet, je serais par ici
Au banc des accusés
Sans un complément
Je me suis renfermé et ils ont fermé
Puis j'ouvrirai
Ces soldats des décombres
La noirceur est entrée dans la tombe
Ma place à côté de toi
Attention! à qui vous prêtez votre langue
Car cette langue m'a pendu.

Réunion A.A.
au Café sur la rue
1104, rue Ontario Est
Samedi à 20 h



Voyage de pêche



Maxime
Camelot angle Fleury/De la Roche

Nous sommes déjà en juillet et c'est le temps des vacances. J'aimerais vous raconter un autre voyage de pêche que j'ai fait au mois de mai avec Zappy et ma chatte.

Un beau matin, nous sommes partis camper à la Rivière Rouge, près de la Montagne du Diable, aux environs de Mont-Laurier. Arrivé sur les lieux, j'ai monté la tente et préparé le bois pour faire un bon feu le soir venu. Tôt le lendemain, Zappy et moi avons préparé nos lignes à pêche pour aller chercher notre déjeuner.

Le courant était très fort dû à la pluie et à la fonte des neiges. J'ai donc cherché un endroit calme où pouvait se trouver la truite. En marchant, je me suis souvenu d'une chute au pied de laquelle se trouvait un petit bassin où le courant était moins fort. J'ai déposé Zappy sur une roche, je me suis installé près de lui et nous avons lancé nos lignes. Patiemment, nous avons attendu que le poisson morde en nous lançant ce défi : le premier qui attrape un poisson est le meilleur. J'étais sûr de gagner mais, à ma grande surprise, ce fut Zappy. Dès ce moment, la truite s'est mise à mordre énergiquement. Cette belle prise nous a donné la faim. Nous avons pris une pause pour aller déjeuner. Ça été un régal! Après ce copieux déjeuner, nous sommes retournés sur les lieux pour taquiner de nouveau la truite. Notre deuxième journée de camping fut aussi extraordinaire que la première, tant pour le nombre de prises que pour l'effet thérapeutique de la nature. Lors de cette formidable journée, une éclipse de lune était annoncée! J'ai donc décidé de m'asseoir sur une chaise de jardin pour contempler la lune. En regardant ce spectacle, ma chatte est venue s'allonger sur moi et nous nous sommes endormis ensemble. Au réveil, un lapin sauvage que j'avais nourri depuis la veille dormait près de nous, ce qui est étonnant lorsqu'une chatte est dans les parages. On aurait cru qu'il avait confiance en ma chatte. J'espère que vous apprécierez autant que moi cette belle histoire. Attendez, je vais vous surprendre encore plus avec celle que je vous raconterai au mois d'août.

En attendant, je salue et souhaite de bonnes vacances à mes chers clients et n'oubliez pas de me lire. À bientôt!

SOLUTIONS de la page 31

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	R	E	T	R	O	G	R	A	D	E	R	F	A	R
2	E	N	E	B	U	R	N	E	S	M	O	L	Y	
3	I	N	R	I	S	G	U	A	I	R	E	E		
4	N	E	A	N	T	R	O	T	U	R	I	E	R	
5	T	A	B	I	C	A	R	E	R	E	S	T	E	
6	E	G	L	I	S	E	S	R	I	A	N	T	E	
7	G	O	E	M	O	N	L	I	T	A	I	R	E	
8	R	N	P	N	E	U	P	I	E	R				
9	E	E	O	N	R	E	M	O	U	R	D	I		
10	R	G	R	I	S	O	U	A	N	S	A	N		
11	S	I	T	E	D	N	U	N	U	C	H	E		
12	E	C	O	U	R	T	E	E	R	L				
13	T	A	R	N	A	L	U	N	L	P	I	L		
14	A	R	N	O	P	E	R	A	B	L	E	A	I	
15	T	E	O	R	B	E	E	T	I	E	R	S		



MARINA
ACHATS
ET VENTES

1175, rue Ontario Est
Place-des-Arts
Frontenac, autobus 125

Tél. : (514) 529-3008
Télec. : (514) 529-9849

OR, DIAMANTS, BIJOUX, CAMÉRAS
ET VIDÉOS, etc...



Nicky
Camelot, Parthenais/Mont-Royal

Bien non, je ne me suis pas fait faire un « lifting » chez le vétérinaire! Sur la photo, c'est Blanche, une de mes ex-chiennes décédée il y a quatre ans et que j'ai beaucoup aimée. Elle était superbe, drôle, douce et très affectueuse. Si j'ai mis sa photo au lieu de la

mienne, c'est parce que *woof, je feel Pitbull* ces temps-ci et ce, pour bien des raisons dont une qui me rend pas mal piteuse : j'ai perdu un ami. Mon chum Coco est décédé le 11 mai dernier. Je lui écrirai un hommage spécial le mois prochain. Côté santé, c'est pas fort depuis un grand bout de temps. Ceux et celles qui me connaissent ont pu remarquer que j'ai changé cette année. Mon Dieu, ça rime en plus! Démon sort de ce corps, je suis possédée!

C'est que les pilules que je prends sont en train de me transformer en *Hulk* : j'ai mal aux *gosses*! Pour ceux qui ne me connaissent pas, c'est que l'année dernière je me prénommait Roger!! (Éclats de rire). Non messieurs, c'est pas drôle pis ça fait mal. J'aimerais bien vous voir à ma place. Imaginez-vous que quelqu'un vous prenne un testicule dans chaque main en vous les serrant sans lâcher prise. Puis, comment vous sentez-

Mauvais caractère

vous? Alors, messieurs, soyez solidaires pour mes ovaires. Ayoye que ça me joue sur le caractère! En attendant de me faire opérer, je n'ai d'autre choix que de m'endurer; pis, quand je me sens « hors service », je vais me recoucher. En passant, j'ai un p'tit mot pour les amateurs d'animaux de compagnie : « *De grâce, durant les grosses canicules (Blanche te le dirait elle-même) laisse-moi tranquille : j'veux pas courir, j'veux pas t'attendre parkée au soleil le cul sur l'asphalte brûlant, ni être enfermée dans l'auto ni, pire encore, être enchaînée sans ombre ni eau. J'veux être tranquille à la maison avec un méga bol d'eau fraîche, ma moulée, couchée sur le dos toute écartillée, les poils au vent devant le ventilateur qui tourne au max!* ».

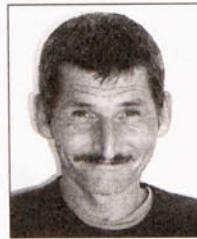
Soyez prudents, ce ne sont pas des jouets! Vous vous éviterez bien des ennuis et accidents regrettables comme des morsures, coup de chaleur, décès... Les animaux, tout comme nous, ont droit d'avoir chaud, d'être tannés, d'être grognons. Enfin, ne les forcez pas inutilement à vous suivre mis à part la pause « pipi-poupou ». Ils préfèrent dormir en temps de canicule. Pour les chanceux qui habitent au bord de l'eau, votre chien sera bien content d'aller se baigner lui aussi. Bonnes vacances à tous!



Bonnes vacances!

Albert Grandmaison
Camelot, Complexe Desjardins,
Jeanne-Mance/Ste-Catherine

Chers lecteurs et chères lectrices,
Je vous écris pour vous souhaiter de belles vacances. Profitez du Festival Juste pour rire, du Festival de Jazz, des Francopholies et du Festival des Films du monde. Passez un très bel été. Merci beaucoup aux lecteurs et lectrices qui achètent le journal *L'itinéraire* et qui me parlent. Merci pour tout.

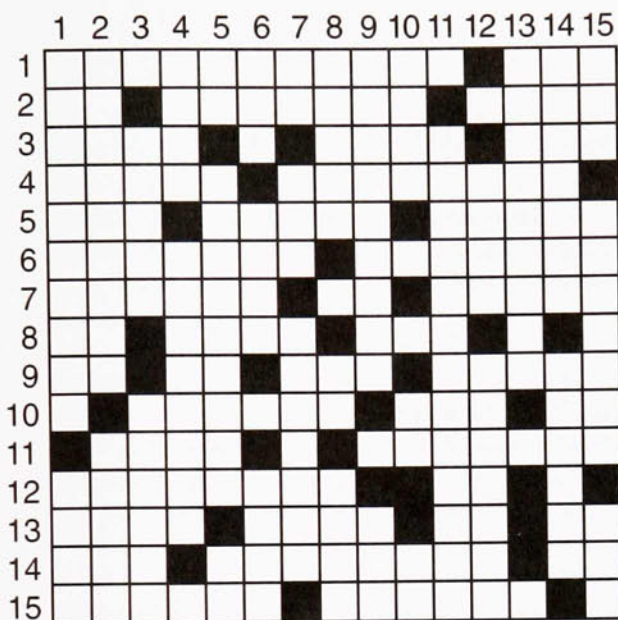


Passez un bel été!

Gilles Bélanger
Camelot, Complexe Desjardins,
Jeanne-Mance/René-Lévesque

Chers lecteurs et chères lectrices,
Passez un bel été et de belles vacances avec tous les festivals offerts à Montréal : le festival Juste pour rire, le festival de Jazz, les Francopholies et le Festival des films du monde. Merci beaucoup de votre collaboration, de votre gentillesse et de votre politesse à mon égard. J'ai un beau sourire et un beau regard et je suis toujours fidèle à mon poste. Merci d'acheter le journal *L'itinéraire*.

MOTIS CROISÉES



conception: gaston pipon

Solution page 29

HORIZONTAL

- 1- Perdre ce que l'on avait acquis. – Flan breton aux raisins secs ou aux pruneaux.
- 2- Préposition indiquant la matière. – Qui ont la blancheur de l'ivoire. – Ail doré.
- 3- Inscription marquée sur une certaine croix. – Se dit d'un hareng qui a frayé et qui n'a plus ni œufs ni laitance. – Crie, en parlant du chevreuil.
- 4- Ce qui n'a pas encore d'existence. – Qui n'est pas noble.
- 5- Vaccin contre la typhoïde et les paratyphoïdes A et B. – Fils de Dédale. – Subsiste après disparition de qqch. de qqn, d'un groupe.
- 6- Les chrétiens s'y réunissent pour célébrer leur culte (Plur.). – Qui annoncent la gaieté, la bonne humeur.
- 7- Varech. – Mesure chinoise. – Ne pas divulguer un secret.
- 8- Radon. – Pneumatique. – Agence de presse américaine.

- 9- Voyelles jumelles. – Pronom indéfini. – Unité d'équivalent de dose. – Tramé, machiné.
- 10- Gaz méthane qui se dégage dans les mines de charbon. – Années en tant que point du temps. – Période de l'âge.
- 11- Serveur d'informations ou d'archivage de données dans un réseau de télécommunications. – Un peu niais.
- 12- Réduite, tronquée. – Infinitif.
- 13- Rivière du sud de la France. – Il aide à fixer les teintures. – Lycée professionnel. – Troisième personne.
- 14- Acide ribonucléique. – Se dit d'un malade qui peut être opéré. – Bradype.
- 15- Grand luth. – Canal qui amène l'eau de mer dans les marais salants (Plur.)

VERTICAL

- 1- Revenir dans un lieu qu'on avait quitté. – Situation d'une personne au regard du droit, de la religion.
- 2- Polygone qui a neuf côtés. – Poisson-perroquet.
- 3- Se dit d'une personne plutôt petite et de forte carrure. – Locution adverbiale signifiant « comparable à la lumière du jour » (A...).
- 4- Lombes. – Qui gêne par son insistance, son caractère déplacé.
- 5- Né dans l'Altai, il se jette dans l'océan Arctique. – Tige métallique pour attiser le feu. – Fleuve de Russie.
- 6- Individu quelconque. – Dernier repas de Jésus-Christ. – Coup donné avec la main.
- 7- Route rurale. – Jusqu'au niveau du bord. – Le triton en est un.
- 8- Angine de poitrine. – Possédé. – Affluent de la Seine.
- 9- Isotope lourd de l'hydrogène de masse atomique 2. – Pianiste français, mort en 1956.
- 10- Frère aîné de Jacob. – Article contracté. – Bisexuel.
- 11- Qui ne se soumet pas à la raison.
- 12- Victoire de Napoléon sur les Prussiens. – S'approprié indûment, par violence, un bien qui appartient à autrui.
- 13- Qui provient de la forêt.
- 14- Prévenir quelqu'un d'un danger. – Plante à racines tuberculeuses et à fleurs ornementales, originaire du Mexique.
- 15- Whisky canadien. – Alcaloïde végétal toxique utilisé autrefois en médecine. – Plante bulbeuse de l'hémisphère Nord tempéré.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G·I·T·>

Pour t'inscrire :
Tél.: (514) 526-1651
Télé.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotravail.net



Cuba et le conte des mille et une nuit

La Presse et ses éditorialistes

Lire les éditoriaux de *La Presse* est aussi instructif et captivant que d'écouter en reprise, à trente degrés Celsius au mois de juillet, un match de hockey hors-concours entre Nashville et Columbus qui s'est terminé zéro à zéro et dont la mi-temps fut animée par Jean Pagé et Ron Fournier. Léo, c'est pas avec de telles farces plates que tu vas améliorer tes chances de voir une de tes opinions publiées dans *La Presse* ou d'y être nommé « personnalité de la semaine » un jour, que me disent souvent mes thérapeutes Pancho et Igor.

Les éditorialistes de *La Presse*, et plus particulièrement Mario Roy, aiment bien, comme certains autres « twits », débâter sur Cuba et diaboliser Fidel Castro. Afin de propager leur haine viscérale du socialisme et de mieux servir leurs maîtres, ils colportent des mensonges sur Cuba et omettent de signaler son immense succès en termes de programmes sociaux accessibles gratuitement à tous les Cubains sans exception. Par exemple, dans son instructif éditorial du 17 mai 2002, intitulé « L'anachronisme cubain », Mario Roy disait ceci en marge de la visite à Cuba de l'ex-président américain Jimmy Carter : « On a vu alors un Fidel Castro fatigué, usé, autant que son régime. » Monsieur Roy lui préfère le fringant cowboy texan George W. Bush, son étalon-mesure de la liberté et de la démocratie dans le monde. Puis, dans un autre éditorial du 1^{er} mars 2002 titré : « Ramonet et Castro, même combat », l'ineffable éditorialiste écrivait les énormités suivantes :

« Ignacio Ramonet, patron du Monde diplomatique, auteur à succès, sorte de Rambo de la lutte prolétarienne mondiale, a donné sa caution au régime totalitaire castriste, il y a quelques jours, lors de la 11^e Foire du livre de La Havane à laquelle il était invité d'honneur. » *La Presse*, n'étant pas tout à fait *Le Monde diplomatique*, c'est drôle, mais moi, à leur place, je resterais plutôt « low-profile » et je ne m'embarquerais surtout pas dans des comparaisons dangereuses qui se retourneraient très vite contre le quotidien détenu par Power Corp. En fait, Mario Roy serait beaucoup moins nuisible s'il se recyclait comme empaillleur de mouches à chevreuil. On pourrait le subventionner en créant le « Centre international de l'empaillleur ». On exporterait, même vers Cuba, nos mouches à chevreuil, nos mouches noires et nos maringouins empaillés, portant l'inscription « Made in Québec », brevets et marques de commerce déposés. Et pourquoi pas, mes amis, tant qu'à y être, créer le « Musée de l'empaillleur »?

Le système de santé publique de Cuba

Assez perdu de temps avec les clichés et les dogmes de l'éditorialiste, jugeons de façon pragmatique le système socialiste de Cuba, en analysant des faits et non en s'adonnant à de la propagande haineuse : Cuba compte aujourd'hui 67 128 médecins, soit un médecin pour 167 habitants. C'est le meilleur indice au monde. Dans les pays plus riches, plus « démocratiques » et plus « libres », ce taux est de 1 pour 358 habitants aux É.-U., de 1 pour 437 au Canada, de 1 pour 330 en France, de 1 pour 610 au Royaume-Uni, de 1 pour 909 au Chili et de 1 pour 538 au Mexique. En 1958, à Cuba, du temps du règne du despote Batista et de la mainmise des États-Unis sur l'île, on comptait 6 286 médecins et seulement 3 960 après l'exode des « cerveaux » suite à la révolution de 1959.

Hum, hum, ça veut dire qu'il y a d'autres moyens de solutionner le pseudo exode de nos « cerveaux » d'ici sans les engraisser encore plus et sans appauvrir davantage la classe moyenne et celle dite « ordinaire ». Cuba comptait 826 infirmières et personnel para-infirmier en 1958; elle en compte aujourd'hui 84 232. Cuba comptait huit modestes écoles d'infirmières en 1959. Elle compte aujourd'hui plus de 40 centres de formation de personnel infirmier et 22 facultés de médecine qui accueillent plus de 40 000 élèves. Pas si pire tout de même pour un pays d'environ 11 millions d'habitants. La mortalité infantile était estimée en 1959 à 60 décès par mille naissances. En 2001, ce taux était de 6,2, soit une réduction de 90 %. Le taux moyen de mortalité infantile en Amérique latine est six fois plus élevé que celui de Cuba, le taux parmi les plus faibles au monde. L'espérance de vie actuelle à Cuba est de 76,15 ans contre 78,5 ans au Canada, 76,5 ans aux É.-U. et de 70 ans dans toute l'Amérique latine. Cuba dispose de 81 016 lits d'hôpital, soit 7,3 lits pour 1000 habitants. Monsieur Roy, pourriez-vous fournir à vos lecteurs les statistiques à cet effet pour le Canada, le Québec et les États-Unis que vous chérissez tant?

Allo dictature, allo régime totalitaire. On juge d'une démocratie de fait par la quantité et la qualité des services publics dispensés gratuitement à sa population. Disons aussi que, depuis 1963, 83 pays ont bénéficié de l'aide médicale cubaine gratuite. Actuellement, il y a 2644 médecins et intervenants paramédicaux cubains qui apportent leur concours à 18 nations parmi les plus dépourvues du monde. Le Québec pourrait être la 19^e à être aidée par Cuba!

Par exemple, il y a actuellement au Ghana, en Afrique, 200 professionnels cubains de la santé, répartis en 21 spécialités médicales, et qui ont traité, entre octobre 2001 et mai 2002, 717 493 cas parmi lesquels 12 556 en chirurgie et 1105 en dialyse.

Tout de même curieux que, ces dernières années, nos gouvernements et nos journalistes aient visité des pays qui ont privatisé en partie leur système de santé publique de façon aliénante et qu'aucun n'a cru bon d'aller observer ce qui se passe à Cuba qui réussit à faire plus avec beaucoup moins. Quand les affairistes, leurs élus et leurs journalistes veulent privatiser à tout prix, tous les moyens sont bons pour arriver à leurs fins opportunistes.

L'éducation publique à Cuba

Dans un article de Normand Thériault dans *Le Devoir* du 7 septembre 2002 intitulé : « La fin des inégalités », le journaliste écrivait : « *Un État moderne peut-il admettre qu'un septième de sa population ne puisse lire ou écrire?* » Oui, le Québec compte 14 % d'analphabètes. Puis, la journaliste Monique Girard-Solomita du *Journal de Montréal* écrivait ceci dans un article du 25 octobre 2002 intitulé « *Peut-on réussir dans la vie sans savoir lire ni écrire?* » et elle disait : « *Le Québec compte environ un million d'analphabètes. Un adulte sur cinq éprouve des difficultés sérieuses à lire et à écrire. Parmi ce million, 611 000 personnes de 16 à 65 ans n'ont pas atteint la 9^e année.* » À Cuba, 99,7 % des personnes ont terminé leur secondaire. Il y a aussi dans ce pays un enseignant par 43 habitants et ce ratio est de 98,4 pour l'Amérique latine. Toujours au niveau du système d'éducation cubain, voyons ce qu'on pouvait lire dans cet autre article du *Journal de Montréal* publié le 4 septembre 2002 et intitulé : « Des écoles rénovées et 5000 nouveaux profs pour la rentrée scolaire des jeunes cubains » : « *Cuba jouit d'un taux d'alphabétisation parmi les plus élevés du monde, avec 97,2 % d'adultes sachant lire et écrire, selon les chiffres officiels et selon l'Unesco et d'autres organismes internationaux, le seul pays d'Amérique latine où tous les enfants vont à l'école dès la maternelle. L'enseignement est gratuit (même à l'université). Les universités cubaines, au nombre de douze, accueillent en outre chaque année des milliers d'étudiants étrangers, en particulier dans les écoles de médecine.* » Enfin, dans son rapport sur « L'État mondial de l'enfance 2002 », l'UNICEF a loué les efforts de Cuba en faveur des enfants.

La propriété privée à Cuba

La révolution socialiste a créé plus de propriétaires à Cuba que n'en ont créé des siècles de capitalisme. Avant 1959, la très grande majorité des terres appartenait à des multinationales comme la United Fruit Company et la West Indies Sugar Company et quelques unes à leurs matamores qui faisaient alors leurs *jobs de bras*. Rien pour le peuple qui était carrément exploité avec des salaires de crève-faim, comme c'est le cas actuellement ici et ailleurs dans le monde.

Aujourd'hui, des centaines de milliers de familles paysannes sont propriétaires de leurs terres pour lesquelles elles ne paient pas d'impôts. De plus, des millions, oui des millions, de familles citadines sont maintenant propriétaires de leur logement pour lequel elles ne paient pas non plus d'impôts. Sans compter les nombreux restaurants, hôtels particuliers, taxis, etc. privés qui appartiennent à des Cubains. Il y a, en proportion, plus de Cubains qui sortent régulièrement du pays pour aller remplir des fonctions et étudier à l'étranger, sans compter leurs nombreux artistes et athlètes que dans la majorité des pays d'Amérique latine.

Et que dire des milliers d'entreprises privées étrangères qui investissent dans l'île en copropriété avec le gouvernement cubain. C'est drôle, mais même l'ex-hockeyeur Serge Savard, dit « le sénateur », qui n'est certainement pas le plus grand socialiste que la terre ait porté, a choisi Cuba pour y construire son hôtel « El Senador » même s'il doit en partager la propriété avec un méchant gouvernement socialiste. Quelle misère!

Le transport public dessert, jusqu'aux petites heures, toutes les localités du pays, même celles de 1000 habitants et moins. Peut-on en dire autant au Canada et au Québec? Et, on y tient des élections libres à plusieurs niveaux : fédéral, provincial, municipal, scolaire, arrondissement, syndical, santé, etc.

Jusqu'en 1959, le seul droit de propriété que connaissait la quasi-totalité des Cubains était le droit des grandes sociétés étrangères et de leurs valets de l'élite nationale à être les patrons d'immenses terres, des ressources naturelles, des grandes usines, des services publics vitaux, des banques, etc., qui offraient alors des services de qualité à une infime minorité privilégiée de la population. La révolution a converti le peuple cubain de locataire à propriétaire de son propre pays.

Enfin, disons qu'en 2002, 173 pays ont condamné, à l'assemblée générale des Nations Unies, l'odieuse embargo économique imposé depuis plus de 38 ans à Cuba par les États-Unis. Seuls trois pays ont voté contre, soit les États-Unis, Israël et les îles Marshall. Les États-Unis est le pays où il y a le plus d'inégalités au monde alors que Cuba en est le plus égalitaire.

Sur ce, je vous quitte. Je m'en vais de ce pas « faxer » mon humble texte à *La Presse* afin qu'il soit publié dans la section « opinion ». Je voudrais qu'on me présente ainsi : « Léo-Paul Lauzon est comptable agréé et a travaillé plusieurs années au cabinet international d'experts comptables Deloitte & Touche ». Ils le font bien pour Claude Castonguay et Michel Clair, même si cela est trompeur et cache ce qu'ils sont devenus : lobbyistes et gestionnaires de compagnies d'assurances, de banques et de firmes de santé privée qui recommandent en tout temps la privatisation de nos services publics pour s'enrichir encore plus à nos dépens. Cela, *La Presse* ne le dit jamais. ■



Des outils pour prévenir le harcèlement psychologique

Jérôme Savary
collaboration spéciale

Le mot clé en matière de harcèlement psychologique au travail est « prévention ». En cela, le nouvel article de la *Loi sur les normes du travail* constitue un grand pas en avant. Adopté en décembre 2002, l'article en question indique l'obligation nouvelle pour l'employeur de « prendre les moyens raisonnables pour prévenir le harcèlement psychologique et, lorsqu'une telle conduite est portée à sa connaissance, pour la faire cesser. » La législation québécoise est dorénavant la seule en Amérique du nord à protéger le salarié dans ce domaine.

Au bas de l'échelle, groupe populaire pour la défense des droits des non-syndiqués, les syndicats et le précédent gouvernement peuvent être fiers de leur action.

« La loi donne plus de pouvoirs aux arbitres de griefs qui pourront bientôt ordonner à l'employeur de faire cesser le harcèlement, voire de lui ordonner de verser des indemnités [à la personne harcelée] », ce dont se réjouit la conseillère syndicale à la condition féminine à la Confédération des syndicats nationaux, Marie-France Benoît.

Le patronat ne partage pas cette position.

« La loi n'est pas une panacée et ce n'est pas parce qu'il y a une loi qu'on va améliorer la situation », modère la vice-présidente du Conseil du patronat, Anne Le Bel.

La Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) estime pour sa part que la responsabilité des employeurs ne fait aucun doute. Selon elle, la modification de la *Loi sur les normes du travail* était nécessaire : « Les employeurs ne sont jamais innocents lorsqu'on décèle des cas de harcèlement, martèle le coordonnateur du réseau des délégués sociaux à la FTQ, Daniel Champagne. Souvent, c'est l'employeur qui harcèle et c'est facile pour lui

de monter les employés les uns contre les autres. »

Selon la représentante du patronat, le gouvernement aurait dû effectuer une étude la plus exhaustive possible avant de se lancer dans le processus législatif, afin de permettre aux employeurs d'avoir des outils plus élaborés en la matière.

Cependant, des outils sont déjà disponibles. Depuis février 2003, le ministère du Travail met à la disposition des entreprises une stratégie d'intervention¹. Ce document désigne notamment les causes du harcèlement psychologique, parmi lesquelles la surcharge de travail et le manque d'autonomie professionnelle figurent en bonne place. Il indique également que 92 000 salariés québécois auraient été victimes de harcèlement en 2001, en se basant sur la seule étude gouvernementale effectuée en 1998. Au-delà de ce premier outil de sensibilisation et d'une autre étude², menée récemment auprès de 3 000 personnes dans différents milieux de travail, les organismes impliqués doivent agir vite avant l'entrée en vigueur de la Loi en juin 2004.

« Dès l'adoption de la Loi, des mesures ont été prises pour que la Commission des normes du travail (CNT) ait les moyens de l'appliquer », rassure l'adjoint au président-directeur général de la CNT, Alain Major. Il ajoute toutefois que « la Commission n'est pas dotée aujourd'hui des ressources nécessaires ». La CNT et les 14 CLSC retenus pour un projet pilote ont du pain sur la planche.

¹ www.travail.gouv.qc.ca/quoi_de_neuf/actualite/autres_analyses/Stratprevharcèlement.pdf

² Sous la direction du professeur de l'Université Laval, Jean-Pierre Brun : cgsst.fsa.ulaval.ca ■



La CSN réitère son profond attachement au progrès social, à l'équité et à des conditions de travail et de vie de qualité pour toutes et tous.



L'Espace Internet

Le monde au bout de vos doigts!

1907, rue Amherst (angle Ontario est)

Tél.: (514) 597-0238

lun au ven : 9h à 20h

maintenant ouvert le sam et dim : 10h à 17h

Le Café électronique pour personnes démunies est unique en son genre à Montréal. Il offre à tous et toutes la possibilité d'utiliser un ordinateur à peu de frais. En effet, il n'en coûte que 2 \$ l'heure pour faire du traitement de texte ou naviguer sur Internet. Le personnel sur place se fera un plaisir de vous aider.

Ce projet a été réalisé grâce, entre autres, à la participation de Vidéotron, d'Emploi Québec, d'Industrie Canada et de la Fondation Gauthier.

illico
NUMÉRIQUE



Terminal numérique
Seulement

59\$

Après crédit de programmation*

**INSTALLATION
GRATUITE**

Pour un temps limité**

Le maximum de la télé numérique au prix minimum

Offrez-vous dès maintenant le meilleur divertissement à domicile.

1 877 380-2511

Vidéotron

QUEBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble

* Déboursé de 199\$ pour le terminal moins 140\$ de crédit de programmation (rabais de 17,50\$/mois, pendant huit mois, à l'abonnement à méga) = 59\$. Offres disponibles sur d'autres assemblages. Cette promotion, d'une durée limitée, s'adresse aux nouveaux clients résidentiels qui s'abonnent à la télé numérique Vidéotron et est conditionnelle à l'achat d'un terminal. Les terminaux disponibles peuvent différer du modèle illustré. illico est disponible là où la technologie le permet. Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent.

** Certaines conditions s'appliquent.

Un *Toi* pour L'Itinéraire

Ces trois derniers mois, nos lectrices et lecteurs nous ont déjà donné près de 10 000 \$

Un investissement immobilier pour le développement social!

Depuis 1996, L'Itinéraire loue des locaux pour abriter ses secteurs d'activités : le Café sur la rue, le journal L'Itinéraire et L'Espace Internet. Il en coûte actuellement plus de 68 400 \$ par année pour la location de ces espaces. Cette somme importante représente depuis des années un frein à notre développement et restreint notre capacité d'offrir de l'aide aux personnes de la rue dont le nombre ne cesse de s'accroître à chaque année.

Sans contredit, un investissement immobilier ferait toute la différence en matière de stabilité financière et augmenterait notre capacité d'aider les plus démunis. En 2002, L'Itinéraire a reçu un appui majeur du gouvernement fédéral par le biais du programme d'Initiative de partenariat en action communautaire (IPAC). En effet, une somme de 467 000 \$ a été accordée à notre organisme pour faire l'acquisition d'un édifice dans l'arrondissement Ville-Marie. Or, les coûts reliés à l'achat, la rénovation et la mise aux normes d'un édifice dépassent largement l'aide gouvernementale reçue.

Pour la réalisation de ce rêve, nous sollicitons l'appui du grand public, des entreprises et des institutions. L'objectif de cette campagne 2003 est de 150 000 \$. Nous attendons avec beaucoup d'espoir la réponse des organisations sollicitées jusqu'à présent. Mais chaque don, aussi petit soit-il, compte pour nous. Des dons en matériel pourraient également diminuer les coûts d'aménagement.

Merci de nous encourager, nous avons besoin de vous!

Nous comptons sur la participation des entreprises, des organismes et de nos fidèles lectrices et lecteurs en les invitant à communiquer avec notre agente de développement au financement, Audrey Côté au (514) 597-0238 (poste 25) pour toute information supplémentaire.

Un *Toi* pour L'Itinéraire

Je vous fais parvenir mon don de :

_____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Merci d'être avec nous!

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts

**Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du Groupe communautaire L'Itinéraire
à l'adresse suivante :**

1108, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1